



Faire grandir la lueur d'espoir

L'aide alimentaire comme moyen d'améliorer l'accès à l'éducation des orphelins et des autres enfants vulnérables d'Afrique subsaharienne

Robin Landis

Faire grandir la lueur d'espoir

L'aide alimentaire comme moyen d'améliorer l'accès à l'éducation des orphelins et des autres enfants vulnérables d'Afrique subsaharienne

Robin Landis¹

INTRODUCTION

L'autosatisfaction n'est pas de mise

Ce discours revient inlassablement. Chaque nouveau rapport qui sort, chaque article publié et chaque allocution prononcée déplorent le fait qu'une génération entière soit privée des bénéfices du développement à cause de l'épidémie mondiale de SIDA. Cette vérité troublante n'est nulle part plus évidente que dans certaines parties d'Afrique subsaharienne où l'impact de l'épidémie est tel qu'il rend dérisoire la portée limitée des tentatives courageuses menées localement pour la combattre. Même sans le VIH et le SIDA, les problèmes liés à la santé, à l'éducation et à la nutrition auxquels la plupart des enfants de la région doivent faire face sont déjà énormes et les solutions suffisamment compliquées à mettre en œuvre pour avoir mis en échec les équipes d'experts, durant des décennies. Lorsque les effets ravageurs du VIH et du SIDA viennent s'ajouter à ces problèmes, les conséquences pour les familles, les communautés et même les nations tout entières peuvent être désastreuses.

L'un des effets les plus néfastes de l'épidémie est peut-être l'incapacité de la famille à mettre suffisamment de nourriture sur la table. Les familles étendues ou les familles d'accueil en particulier, qui ont davantage de bouches à nourrir avec le même revenu, doivent choisir entre la nourriture et l'école.

Lorsqu'une famille est obligée de vendre ses biens et de réduire ses dépenses pour payer des frais médicaux à la hausse ou des funérailles, l'une des premières économies est habituellement réalisée sur le coût de l'éducation des enfants. L'insécurité alimentaire peut affecter les membres d'un ménage de différentes manières, mais ce sont les enfants qui paient le prix le plus élevé. Parfois, les enfants sont retirés de l'école et il leur est demandé de contribuer financièrement à la dure vie du ménage ou de remplacer la main-d'œuvre d'un adulte à la maison ou dans les champs. Les familles pauvres, dont l'un des membres est infecté par le VIH et n'est plus apte à travailler, risquent fort de basculer dans une situation dramatique, faite de privation et de malnutrition. Sans réel moyen de s'en sortir, ces familles laisseront probablement comme seul héritage à leurs enfants, le pire des scénarios, celui d'une vie entière de pauvreté, de sous-éducation et de mauvaise santé.

Cependant, une telle situation n'est en aucune façon inévitable. En l'absence d'un traitement ou d'un vaccin, l'éducation peut permettre de réduire la probabilité de transmission du VIH grâce à la fourniture d'information et l'enseignement aux jeunes des moyens de se protéger et de renforcer leur souci des autres.

¹ Robin Landis est un expert indépendant des questions liées au VIH/SIDA, et plus particulièrement de celles concernant les orphelins et les enfants rendus vulnérables par le VIH et le SIDA.

L'éducation joue un rôle déterminant à plus long terme en créant les conditions qui diminuent la probabilité de transmission de la maladie: la réduction de la pauvreté, l'autonomie personnelle et l'égalité des sexes. L'éducation peut aussi réduire la vulnérabilité vis-à-vis d'autres facteurs comportant un risque plus élevé, comme l'absence de logement ou la prostitution².

Mais l'éducation au sens de scolarisation ne peut rien pour réduire la transmission et l'impact du VIH et du SIDA pour les enfants qui sont privés de l'accès à l'école. À cette fin, le PAM a examiné les problèmes et les contraintes liés à une programmation de l'aide alimentaire visant à améliorer l'accès des orphelins et des autres enfants vulnérables à l'éducation. Le PAM a étudié la manière d'aider les familles touchées par le SIDA et a cherché des idées pour développer le travail des organisations non gouvernementales et communautaires engagées dans la lutte contre le VIH, et en particulier, de celles s'occupant des

orphelins et des enfants vulnérables. Les résultats de cette étude, entreprise au milieu de 2002 principalement en Côte d'Ivoire et en Zambie, constituent la base de ce document.

Ses principales parties sont les suivantes: une introduction présentant quelques-unes des difficultés qui existent lorsque l'on s'occupe de la situation des orphelins et des enfants vulnérables sur le plan de l'éducation; une description des caractéristiques des orphelins et des enfants vulnérables, y compris l'endroit où ils vivent et les défis qu'ils doivent relever; l'impact du VIH et du SIDA sur le secteur éducatif; des considérations importantes pour l'action du PAM; les interventions d'ordre alimentaire et non-alimentaire possibles pour améliorer l'accès des enfants à l'éducation, aider leurs familles et renforcer la qualité du service fourni par ceux qui s'occupent des enfants malades du SIDA et de leur éducation; et enfin, une conclusion.

UNE ENFANCE POUR MOURIR?

Même si les campagnes de prévention remportent de larges succès et que le nombre de nouvelles infections diminue fortement, la plupart des personnes déjà infectées par le VIH mourront de causes liées au SIDA. Plus de 14 millions d'enfants de moins de 15 ans ont déjà perdu leur mère ou leurs deux parents à cause du SIDA.³ Bien que plus de 90 pour cent de ces enfants vivent en Afrique subsaharienne, certaines parties d'Asie et des Caraïbes s'attendent à des augmentations dramatiques du nombre d'orphelins. Une étude menée dans 23 pays indique que le nombre d'orphelins atteint son "pic" sept à dix ans environ après celui de la

séroprévalence. Ce décalage dans le temps signifie que le nombre d'orphelins continuera de croître au moins jusqu'en 2010 et, dans certains pays, il n'atteindra peut-être son maximum qu'après 2020 seulement.⁴

L'augmentation du nombre d'orphelins posera certainement des problèmes spécifiques pour atteindre l'objectif de l'éducation pour tous à l'échelle nationale et aura sans doute pour effet de réduire le capital humain et d'accroître la pauvreté des orphelins lorsqu'ils parviendront à l'âge adulte.⁵ Toutefois, les perspectives ne sont

2 Michael Kelly, *What HIV/AIDS can do to education, and what education can do to HIV/AIDS*, présentation à la Conférence de toute l'Afrique subsaharienne sur l'Éducation pour tous—2000, décembre 1999.

3 Selon l'ONUSIDA, ce nombre sera de 20 millions en 2010. ONUSIDA, 2002.

4 Au paroxysme de la crise, plus de 25 pour cent des enfants de moins de 15 ans auront perdu un ou leurs deux parents. Hunter et Williamson, *Developing Strategies and Policies for Support of HIV/AIDS-infected and -affected Children*, Projet de rapport, 1997.

5 Ainsworth, M. et Filmer, D., *Poverty, AIDS and Children's Schooling: A Targeting Dilemma*. Document de travail de recherche de la Banque mondiale sur les politiques No 2885, septembre 2002.

pas aussi sombres. Des études menées en Zambie en milieu urbain auprès de femmes enceintes âgées de 15 à 24 ans et de femmes instruites de 15 à 19 ans montrent que les taux d'infection par le VIH ont diminué en raison du changement des comportements de la jeunesse urbaine. Il est significatif que ce recul soit plus évident parmi les femmes ayant un niveau d'éducation secondaire ou supérieur.

En outre, il importe de reconnaître que de nombreuses communautés ne sont pas seulement préoccupées par le sort des orphelins et des autres enfants vulnérables, mais que dans bien des cas, elles sont aussi prêtes à assumer la responsabilité et la maîtrise des initiatives et à trouver les moyens d'assurer la pérennité des activités qu'elles démarrent en faveur des orphelins.⁶ Les nombreuses réponses apportées par les communautés à ce problème constituent d'excellents modèles qui peuvent être appliqués ailleurs.⁷

Le plus souvent, la moitié des personnes qui vivent avec le VIH sont infectées avant leur 25^{ème} anniversaire. La plupart meurent du SIDA avant leur trente-cinquième année,⁸ laissant derrière eux une génération d'enfants qui doivent être élevés par les grands-parents, les frères et soeurs ou la famille étendue. La pandémie de SIDA a placé une multitude d'enfants dans des situations précaires, les exposant à l'exploitation et aux mauvais traitements, avec un risque élevé de devenir à leur tour infectés par le VIH. Du fait d'une combinaison de facteurs physiologiques, sociaux et culturels, les filles risquent davantage d'être infectées par le VIH à un âge plus précoce que les garçons.

Les enfants qui vivent dans des ménages touchés par le VIH/SIDA rencontrent des problèmes bien

avant de devenir orphelins: la maladie d'un des parents, la perte de revenus, les dépenses accrues, la peur de l'avenir, la réprobation sociale, et une culture du silence et de négation de la réalité au sein de la famille. Voir l'un de ses parents ou pourvoyeurs de soins tomber malade et mourir peut provoquer un stress psychosocial et une baisse de l'assiduité scolaire. Les recherches montrent que les orphelins qui vivent dans une famille étendue ou d'accueil sont parfois victimes de discrimination, et ont notamment un accès limité à la santé, à l'éducation et aux services sociaux. Les publications soulignent la nécessité d'intervenir précocement, avant que les enfants ne deviennent orphelins. Plus longtemps le père ou la mère reste en vie, plus les enfants de la famille ont de chances d'aller à l'école.

De nombreux enfants peinent à survivre, livrés à eux-mêmes, dans des ménages dirigés par les aînés, le plus souvent une fille. Un docteur travaillant au Zimbabwe —pays où le nombre d'orphelins augmente le plus rapidement— a souligné récemment la gravité de la situation. D'après lui, "chaque village du Zimbabwe compte au moins un ménage dirigé par un enfant. Par le passé, ces enfants auraient été intégrés dans les familles étendues, mais ce n'est plus possible aujourd'hui, faute d'argent et de nourriture"⁹.

D'autres enfants, souvent adolescents, sont contraints de se débrouiller seuls dans la rue. Par conséquent, un nombre croissant de jeunes ne bénéficient d'aucune protection; en mal de socialisation et dépourvus d'instruction, sans modèle de rôle, ils sont plus susceptibles que la moyenne de recourir à la délinquance pour survivre.¹⁰

6 Gail Snetter, Save the Children États-Unis (Afrique du Sud), dans *Expanding Community-Based Support for Orphans and Vulnerable Children*, International HIV/AIDS Alliance and Family AIDS Caring Trust, 2002.

7 Par exemple, UWESO (Uganda Women's Effort to Save Orphans), FOCUS (Families, Orphans and Children Under Stress) au Zimbabwe, COPE (Community-Based Options for Protection and Empowerment) au Malawi et CINDI (Children in Distress) en Zambie. Pour d'autres exemples d'actions communautaires en faveur des orphelins, voir le document d'information intitulé *HIV/AIDS and Orphans: Issues and Challenges for WFP*, février 2002.

8 Session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU sur le VIH/SIDA: Fiche de présentation "A crise mondiale, action mondiale".

9 Geoff Foster, consultant en bien-être de l'enfant et fondateur du Family AIDS Caring Trust au Zimbabwe.

10 Sergal et al., 1999, ont constaté qu'en Afrique du Sud, la plupart des jeunes hommes en prison ou se livrant à des activités criminelles avaient été abandonnés, chassés de chez eux ou rejetés par ceux avec qui ils vivaient.

Des études menées dans 20 pays, d'Afrique pour la plupart, montrent que les enfants dont les parents sont morts ont moins de chance de fréquenter l'école que les autres.¹¹ D'autres études ont mis en évidence que le taux de scolarisation des orphelins est considérablement inférieur à celui des non orphelins, et ont identifié les facteurs favorisant l'absence de fréquentation scolaire des orphelins,

des orphelins du SIDA, des enfants de ménages ruraux ou pauvres et des orphelins vivant dans des ménages dirigés par un homme.¹² Il est essentiel de tenir compte des divers contextes familiaux des orphelins (par exemple, s'ils ont perdu un ou deux parents), de leurs conditions de vie (par exemple, milieu urbain ou rural), et de leur sexe pour définir tant les problèmes que les solutions.

CARACTÉRISTIQUES DES ORPHELINS ET DES AUTRES ENFANTS VULNÉRABLES

Cette partie décrit les différentes caractéristiques des orphelins et des autres enfants affectés par le VIH et le SIDA: qui sont-ils? dans quelles conditions vivent-ils? Pourquoi sont-ils là et quelles difficultés rencontrent-ils, surtout en matière d'instruction? L'utilisation de portraits permet de donner une image plus vivante de leurs conditions de vie réelles.

Qui sont-ils

Les chiffres

Recenser le nombre d'orphelins est au mieux un exercice imprécis. Les chiffres varient considérablement selon que l'on compte ceux qui ont perdu leur mère, ceux qui ont perdu leur père ou ceux qui ont perdu père et mère; ceux qui ont moins de 15 ans ou moins de 18 ans; et selon que l'on tienne compte uniquement des parents qui sont morts du SIDA ou de ceux qui sont morts de causes diverses. On peut aussi établir les chiffres par cumul, en faisant des calculs depuis le début de l'épidémie ou à un moment donné dans le temps.

S'il existe des définitions variées applicables à l'orphelin, la définition de l'enfant vulnérable

s'appuie sur des indicateurs de moyens de subsistance. La plupart des publications jugent qu'il est utile d'établir une distinction entre les orphelins et les enfants vulnérables uniquement pour ce qui est de l'appui psychosocial, de la protection des droits et des interventions qui leur sont destinées spécifiquement en tant qu'orphelins, ou lors d'enquêtes épidémiologiques. Dans une certaine mesure, il semble que le terme "orphelin", et plus particulièrement "orphelin du SIDA", puisse faire plus de mal que de bien, en contribuant de manière non négligeable au mépris et aux mauvais traitements auxquels sont exposés ces enfants.¹³

Différences entre les orphelins et les autres enfants vulnérables

Les orphelins et les autres enfants vulnérables présentent des caractéristiques différentes, et il est donc incorrect de les considérer comme un groupe homogène d'enfants nécessiteux. Chaque orphelin ou autre enfant vulnérable peut être exposé à des risques différents et à des vulnérabilités spécifiques, selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille; qu'il vit en milieu urbain, périurbain ou rural; qu'il vit dans une famille étendue ou d'accueil, une institution ou dans la rue; qu'il est infecté par le VIH ou non. Même

11 Session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU sur le VIH/SIDA: Fiche de présentation "À crise mondiale, action mondiale".

12 Geoff Foster et John Williamson, *A Review of Literature of the Impact of HIV/AIDS on Children in Sub-Saharan Africa*, 2000, page S281.

13 UNICEF/USAID/Gouvernement zambien, *Orphans and Vulnerable Children: A Situation Analysis*, Zambie 1999.

parmi les enfants des rues, des degrés de vulnérabilité différents sont associés au travail, à la mendicité et à la vie dans la rue. Certains enfants passent la journée dans la rue à garder des voitures, à porter des sacs ou à mendier mais rentrent à la maison chaque soir pour dormir. D'autres, qui n'ont nulle part ailleurs où aller, vivent, travaillent, mangent et dorment dans la rue. Les premiers sont parfois décrits comme des enfants "dans la rue", tandis que les derniers sont décrits comme des enfants "des rues".

Bien que garçons et filles courent les mêmes risques de devenir orphelins, les conséquences sont différentes. Par exemple, les garçons risquent plus de finir à la rue, où ils travaillent et vivent. Les garçons sont fréquemment perçus comme une source d'ennuis pour le ménage et sont donc contraints de quitter la maison plus souvent que les filles. D'un autre côté, les filles sont plus susceptibles de rester à la maison pour s'occuper de leurs jeunes frères et sœurs ou d'un parent malade, ou d'être cédées en mariage à un âge précoce pour atténuer quelque peu la charge qui pèse sur le ménage. Les filles sont également exposées à d'autres dangers. Elles ont cinq fois plus de risques de devenir infectées par le VIH ou d'autres maladies sexuellement transmissibles et sont souvent contraintes d'avoir des "rapports sexuels de survie", ou des "relations sexuelles transactionnelles", c'est-à-dire occasionnelles, en échange de nourriture, d'articles essentiels ou d'argent pour en acheter.

En outre, l'accès à l'éducation des orphelins et autres enfants vulnérables varie selon qu'il s'agit de filles ou de garçons. Dans de nombreuses cultures, les filles —et pas seulement les orphelines ou celles qui sont vulnérables pour une raison ou une autre— sont désavantagées sur le plan de l'instruction, les pratiques traditionnelles les confinant à la maison ou les poussant à un mariage précoce. Toutefois, il est difficile de généraliser au sujet des différences filles-garçons en matière d'éducation car les taux de

scolarisation des filles et des garçons, des orphelins et des non-orphelins, peuvent varier considérablement suivant les pays. Une étude de la Banque mondiale menée dans 28 pays en développement a constaté la diversité considérable des taux de scolarisation entre pauvres et non pauvres, orphelins et non-orphelins et entre filles et garçons, les différences les plus importantes s'expliquant par la pauvreté plus que par la condition d'orphelin ou le sexe. L'importance de la sous-scolarisation des orphelins par rapport aux autres enfants est différente dans chaque pays, en partie parce que la corrélation entre le statut d'orphelin et la pauvreté ne s'observe pas dans tous les pays.¹⁴

Où vivent-ils

Bien avant de perdre leurs parents, la vie de ces enfants peut changer brusquement. La stabilité du ménage qui permet aux enfants d'aller à l'école régulièrement peut être irrémédiablement perturbée lorsqu'un parent tombe malade. La fratrie est parfois séparée et envoyée en des endroits différents, ce qui accentue leur détresse et déclenche souvent une vie d'instabilité et d'insécurité. Les conditions de vie décrites ci-dessous montrent les incertitudes qui pèsent sur l'existence d'un orphelin.

Familles étendues

La plupart des orphelins et des autres enfants vulnérables vivent au sein d'une structure familiale, soit avec un parent survivant soit avec un grand-père ou une grand-mère, une tante ou un oncle. Toutefois, les familles étendues, qui traditionnellement constituent la meilleure défense contre les vicissitudes, subissent une pression énorme du fait du nombre d'enfants supplémentaires à nourrir et à prendre en charge. Il n'est pas rare de voir des grands-parents âgés, notamment en milieu rural, peinant pour subvenir aux besoins de 10 ou 12 petits ou arrière petits-

¹⁴ Ainsworth, M. et Filmer, D., *Poverty, AIDS and Children's Schooling: A Targeting Dilemma*. Document de travail et de recherche sur les politiques No 2885, Banque mondiale, septembre 2002.

enfants. L'orphelin a avant tout besoin d'une structure familiale dirigée par un adulte responsable et intégrée dans une communauté. Ainsi, le mieux pour les orphelins est de rester ou d'être incorporé dans une famille avec laquelle ils ont des liens de sang, de demeurer avec leur propre fratrie, et de vivre dans l'environnement familial d'une communauté connue.

Familles d'accueil

Lorsqu'aucun membre de la famille ne peut ou ne veut s'occuper d'un orphelin, un adulte sans lien de parenté peut remplacer les parents. L'idée que "chaque enfant est l'enfant de tout le monde" est présente dans de nombreuses cultures en Afrique, ce qui rend cette situation possible. Offrir un cadre familial à l'enfant —même parmi des personnes sans lien de parenté— peut lui fournir l'appui physique et psychosocial dont il a besoin. Bien qu'il soit préférable de maintenir l'enfant dans sa propre famille, la famille d'accueil est à défaut la meilleure solution.

Bien sûr, ce cadre familial —qu'il s'agisse de la famille biologique, d'une famille étendue ou d'une

famille d'accueil— ne garantit pas que l'enfant sera à l'abri des mauvais traitements et de l'exploitation et qu'il aura accès à l'éducation. Certaines études montrent que les enfants placés dans des familles d'accueil ont une mortalité plus élevée que les autres, du fait du manque de soins, de la malnutrition et de l'accès réduit à la médecine moderne. Le suivi des orphelins et autres enfants vulnérables¹⁵ par la communauté est important, en particulier pour les enfants en famille d'accueil. Le profil ci-après, bien qu'extrême, montre combien il est nécessaire d'établir des mécanismes permettant d'identifier des parents d'accueil et/ou adoptifs qualifiés et de suivre la situation des enfants.

Ménages dirigés par un enfant

Bien qu'ils représentent une part relativement faible des orphelins dans cette situation, un nombre croissant d'enfants plus âgés vivent seuls après la mort de leurs parents, et ce pour plusieurs raisons. Quelquefois, la famille étendue ne peut pas intégrer les enfants. Dans d'autres cas, la fratrie choisit de constituer une unité familiale sans supervision des adultes plutôt que de se séparer. En milieu rural, les

RESTER DEBOUT QUAND IL PLEUT

Mme Mbilima et son époux, qui est aveugle depuis six ans, s'occupent de huit de leurs petits-enfants et de plusieurs arrière-petits-enfants dans une petite maison de trois pièces dans un village. Les neuf enfants des Mbilima sont morts du SIDA, laissant chacun au moins six enfants derrière eux.

L'aînée des petits-enfants vivant avec les Mbilima a 25 ans. Veuve elle-même, elle a eu quatre enfants, dont deux sont morts. Parmi les survivants, une fille est handicapée et l'autre souffre d'un retard de croissance. Une autre petite-fille vivant chez les Mbilima, âgée de 16 ans, est mère d'un bébé de 2 ans. Le père de l'enfant, qui était marié à une autre, versait 5 000 Kwacha (à peine plus d'un dollar E.-U.) chaque fois qu'il avait des rapports sexuels avec elle. Il a disparu quand il a appris qu'elle était enceinte. Les six autres enfants du ménage sont tous sous-alimentés, et aucun des petits-enfants ou

arrière-petits-enfants ne va à l'école.

Mme Mbilima fait des chikanda (galettes de pommes de terre et d'arachides) qu'elle vend pour 100 Kwacha la pièce, mais cela ne suffit pas, aussi la famille est-elle tributaire de la charité des voisins et des amis pour sa survie. Les Mbilima ont acheté récemment cinq cochons d'Inde; ils en garderont pour leur consommation personnelle et s'efforceront de faire reproduire les autres. Ces cochons d'Inde se trouvent dans un coin de la pièce où M. et Mme Mbilima dorment sur une natte avec quelques-uns de leurs arrière-petits-enfants. Quand il pleut, le toit en fer-blanc fuit et la famille doit rester debout jusqu'à ce que la pluie cesse.

*Zone d'habitation de Chipulukusu,
Kitwe, Zambie*

15 Tel que le système à deux niveaux utilisé par le programme FOCUS au Zimbabwe, qui identifie les orphelins ayant le plus besoin de soutien.

orphelins décident parfois de demeurer dans la maison de leurs parents et sur leurs terres pour protéger leurs droits d'héritage. Généralement, l'aîné se charge de subvenir aux besoins des plus jeunes. Ces enfants sont rarement scolarisés.

Petits foyers

Certaines ONG mettent en place de petits foyers pour les orphelins et leur accordent un soutien. Lorsqu'ils sont intégrés dans la communauté, ces foyers remplacent avantageusement un cadre plus institutionnel. Cet arrangement est souvent préférable pour les adolescents qui ne souhaitent pas être intégrés dans une autre famille que la leur. Les foyers disposent souvent de jardins potagers et élèvent des animaux pour compléter leur alimentation et leurs revenus.

Villages d'enfants

Pour faire face au nombre croissant d'orphelins, certaines communautés mettent en place des "villages d'enfants", petits groupes de maisons dans lesquelles les orphelins vivent dans un cadre familial sous la supervision d'un tuteur adulte qui leur sert de parent. Les maisons sont disposées comme dans un village traditionnel, et on s'efforce de donner aux enfants une vie aussi normale que possible. Parfois, les enfants dorment dans des dortoirs, prennent leurs repas en commun au réfectoire, apprennent à se comporter en collectivité et acquièrent des compétences artisanales et d'autres techniques rémunératrices tout en allant à l'école. À l'instar des foyers, les villages d'enfants disposent souvent de grands

jardins qu'ils exploitent afin de compenser les frais de fonctionnement. Certains villages ont des règles strictes qui séparent les enfants de la communauté avoisinante et leur offrent un niveau de vie bien supérieur à celui de la communauté. Des problèmes surgissent parfois lorsque les enfants deviennent de jeunes adultes et ont du mal à s'intégrer dans la société extérieure, puisqu'ils n'ont pas établi de réseau social.

Orphelinats

Bien que les orphelinats permettent au moins aux enfants de bénéficier d'une éducation sous une forme ou une autre, qu'elle soit dispensée sur place ou dans la communauté, cette solution ne devrait être envisagée qu'en dernier recours. Ces institutions sont onéreuses, ont une capacité limitée et ne parviennent généralement pas à répondre aux besoins des enfants en matière de développement, notamment pour la création de liens affectifs et la socialisation. Une étude entreprise par la Banque mondiale en République-Unie de Tanzanie a constaté que six enfants pouvaient être placés dans une famille d'accueil pour le coût d'un enfant pris en charge dans un orphelinat; d'autres recherches ont montré que ces ratios sont encore plus élevés s'agissant de la garde au sein de la collectivité par rapport à la garde en institution. Par ailleurs, si le nombre de places disponibles en institution augmente alors que la communauté connaît de graves difficultés économiques, les ménages peuvent être tentés de chasser leurs enfants pour qu'ils soient recueillis par l'orphelinat.

DEUX GÉNÉRATIONS PLACÉES À L'ORPHELINAT

Angellina, âgée de 18 ans, vit à l'orphelinat de St Martin. Sa mère, elle aussi orpheline et élevée à St Martin, est tombée enceinte au début de ses études universitaires. Le père d'Angellina a disparu avant sa naissance. Totalemment démunie, la mère a confié Angellina à St Martin. À l'âge de 4 ans, Angellina a été placée dans une famille d'accueil, mais le père et la mère de sa famille d'accueil sont morts du SIDA alors qu'elle avait 16 ans. Leurs enfants biologiques sont allés vivre

avec la famille étendue, mais Angellina a été renvoyée à l'orphelinat. En 1996, sa mère biologique est morte du SIDA. Angellina vient de terminer ses études secondaires avec succès et espère devenir infirmière. En attendant, elle supervise la préparation de tous les repas à l'orphelinat.

*Orphelinat de St Martin,
Kitwe, Zambie*

Plus l'enfant est jeune, plus il est probable que le placement dans une institution entravera son développement psychologique.¹⁶ Les enfants élevés en orphelinat sont souvent un objet de mépris. Bien qu'il vaille mieux être en institution qu'à la rue, il existe d'autres possibilités (par exemple l'accueil arrangé ou supervisé) dont peuvent profiter plus d'enfants. Lorsque le placement à l'orphelinat est inévitable, il devrait être considéré comme temporaire, et tous les efforts devraient être faits pour réintégrer l'enfant dans la communauté dès que possible.

À la rue

Quand un enfant n'a aucune structure familiale ou apparentée, la rue devient le seul endroit où vivre. Les enfants des rues se regroupent souvent par sexe, dormant et mangeant ensemble et partageant le peu d'argent qu'ils réussissent

à mendier ou à gagner. Les enfants des rues n'ont aucune chance de fréquenter l'école. Tant les garçons que les filles sont gravement exposés aux sévices physiques et sexuels, généralement par des hommes mais parfois par des femmes. Toutefois, les filles courent plus de risques d'être prises pour victimes, violées ou contraintes à des rapports sexuels, soit par d'autres garçons des rues, soit par des hommes plus âgés. Les enfants de travailleuses sexuelles commerciales infectées par le VIH risquent tout particulièrement de finir à la rue.

Comment en sont-ils arrivés là

La guerre et les troubles civils ont fait de nombreux orphelins,¹⁷ près de 50 pour cent du

CE QUE LA FAIM VOUS POUSSE À FAIRE

Mizoni a 11 ans et est en cinquième année du cycle élémentaire. Elle vit dans un foyer pour filles, la "Cité de l'espoir", depuis près d'un an maintenant, après avoir passé "beaucoup de temps" à la rue. Elle ne se souvient pas exactement quand elle est devenue sans abri, mais elle se rappelle que son père est mort en premier et qu'elle a cessé de vivre avec sa mère encore "toute petite". Mizoni ne sait pas où est sa mère. Sa soeur aînée vit dans une autre institution pour enfants, et son frère aîné vit avec leur grand-mère, qui s'occupe de trois autres enfants.

Avant d'arriver à la Cité de l'espoir, Mizoni et ses deux amies, Mwansa (13 ans) et Memorie (11 ans), dormaient dans la gare, cachant leurs couvertures dans un coin chaque jour. Les fillettes se réveillaient tous les jours à 6 heures et allaient à un restaurant voisin mendier pour avoir du thé et du pain. Ensuite, elles allaient mendier en ville auprès d'étrangers, qui leur donnaient parfois 100 ou 500 Kwacha. Les bons jours, elles pouvaient récolter jusqu'à 10 000 Kwacha (moins de 3 dollars), ce qui leur permettait d'acheter de la nourriture et d'autres articles essentiels.

À midi, les fillettes allaient dans différents restaurants mendier de la nourriture, obtenant parfois de la nshima (sauce) et une boisson. Après déjeuner, elles mendaient encore, souvent à la merci de la gentillesse de femmes qui les prenaient en pitié. Pour dîner, elles achetaient

quelquefois de la nourriture et la cuisinaient aux feux rouges, et d'autres fois elles mendaient dans les restaurants. Les jours où elles n'avaient pas gagné de quoi acheter de la nourriture et qu'elles n'avaient pas de succès auprès des restaurants, les trois fillettes se passaient de manger.

Les fillettes ne disposaient que d'un jeu de vêtements chacune, aussi s'il se mettait à faire particulièrement froid, elles achetaient des pulls à 3 500 Kwacha, ce qui les laissait sans rien pour acheter de la nourriture. Quand l'argent manquait trop cruellement et que Mizoni avait particulièrement faim, elle demandait de l'aide aux garçons des rues plus âgés, parce "qu'ils avaient plus". En échange, les garçons prenaient l'unique chose qu'elle avait: son corps. Parfois, des hommes plus âgés offraient à Mizoni de la nourriture ou de l'argent en échange de faveurs sexuelles, et si elle avait très faim, elle acceptait. La nuit, les filles des rues plus âgées achetaient de la bière qu'elles buvaient dans la gare, mais Mizoni et ses amies ne l'ont jamais fait. Les trois fillettes se couchaient vers 20 heures chaque soir dans un coin de la gare. Quelquefois, un officier de police était posté devant la gare, et ces nuits-là Mizoni se sentait en sécurité.

Foyer pour filles "Cité de l'espoir", Lusaka, Zambie

¹⁶ Hunter et Williamson, 1998.

¹⁷ Dans *War Child: Bulletin 4*, David Wilson estime que jusqu'à 4 millions d'enfants sont devenus orphelins du fait des conflits armés au cours de la dernière décennie.

total dans certains pays. La pandémie de VIH/SIDA est la principale responsable du reste. Les besoins fondamentaux des enfants rendus orphelins à cause du SIDA, des conflits, des catastrophes naturelles ou autres sont les mêmes que ceux de tous les enfants: nourriture, logement, vêtements, soins de santé, éducation, possibilités de se développer et de jouer, affection et attention. Pourtant, privés de leurs parents, ces enfants deviennent dépendants des membres de la famille étendue. Si la famille étendue n'est pas disponible, ne peut pas ou ne veut pas les accueillir, ils dépendent de la communauté plus large. Si la communauté ne s'occupe pas d'eux, ils courent de nombreux risques.¹⁸ Si les besoins des orphelins ne sont pas satisfaits, ils risquent encore davantage de se tourner vers la délinquance et la prostitution et sont exposés à l'exploitation, aux sévices sexuels et à la violence.¹⁹

Les difficultés qu'ils rencontrent

Certaines conditions, notamment dans le cadre familial, sont propices à l'apprentissage des enfants. Par exemple, les besoins fondamentaux de l'enfant —nourriture, logement et habillement— sont d'une importance cruciale et doivent être satisfaits avant que l'enfant puisse apprendre. D'autres facteurs favorables sont une

famille attentive qui reconnaît la valeur de l'éducation et a des ressources pour permettre à ses enfants d'y accéder.

Certains enfants parmi les plus vulnérables vivent dans un environnement dépourvu en tout ou en partie de ces conditions propices. Les orphelins et autres enfants touchés par le VIH et le SIDA connaissent parfois une grave détresse psychosociale et rencontrent d'énormes difficultés dans la vie de tous les jours, rendant l'éducation hors de leur portée. Ils vivent dans des conditions défavorables à la scolarisation ou à l'acquisition de connaissances quand ils sont à l'école, et finissent le plus souvent par manquer les cours ou par abandonner complètement leurs études. Par ailleurs, l'expérience des orphelins et les difficultés que les orphelins et autres enfants touchés par le VIH et le SIDA rencontrent sont très différentes selon qu'il s'agit de filles ou de garçons. Certaines de ces difficultés sont décrites ci-dessous.

Mépris et traitement spécial

Bien que le mépris associé au VIH/SIDA affecte tant les filles que les garçons, les filles sont souvent accusées en plus de propager le virus. Les enfants placés dans une famille souffrent également de manière inégale. Aucune preuve ne vient attester du mauvais traitement généralisé des enfants placés, mais il existe bien des rapports à ce sujet. Dans certains cas, alors que

UN INVITÉ INDÉSIRABLE DANS LA FAMILLE

Félix, qui a maintenant 18 ans, a perdu ses parents voilà si longtemps qu'il ne se souvient même pas de leur visage. Auparavant, Félix vivait avec son oncle, la femme de son oncle et leurs quatre enfants, deux garçons (de 12 et 20 ans) et deux filles (de 8 et 16 ans). Dès le début, Félix couchait seul dans un petit débarras et ne partageait jamais le repas familial. Quand les autres enfants revenaient de l'école, ils faisaient leurs devoirs et mangeaient avec leurs parents, en général de la nshima et

de la viande ou du poisson. Félix passait souvent deux jours sans manger et ne prenait que le repas de midi le troisième jour. Alors que les autres enfants prenaient un petit déjeuner et étaient scolarisés, Félix cultivait le jardin de son oncle. En échange, il recevait parfois des légumes du jardin, mais jamais d'argent.

École communautaire et résidence pour ex-enfants des rues Linda, Livingstone, Zambie

18 Action pour les orphelins, site web de l'Association François-Xavier Bagnoud <http://www.orphans,fxb.org/inform/resources>.

19 ONUSIDA, *AIDS in Africa*, 11/30/1998.

l'orphelin se trouve dans une structure familiale, les enfants biologiques reçoivent un traitement préférentiel.

Le traitement spécial se manifeste de diverses façons; l'orphelin: a) est isolé et stigmatisé; b) se voit refuser l'accès à une alimentation correcte, à un logement, des soins ou une éducation adéquats; c) est contraint de travailler plus longtemps ou plus dur que les autres enfants; et/ou d) est soumis à des sévices physiques ou affectifs. Si un orphelin est scolarisé mais que son environnement familial menace gravement son bien-être physique et affectif, ses possibilités d'apprentissage sont minces.

Charge de travail accrue

Les orphelins et les enfants qui vivent dans des familles dont certains membres souffrent de maladie chronique sont souvent trop occupés à travailler, à soigner les malades ou à tenir le ménage pour aller à l'école. Cela est particulièrement vrai pour les filles, car elles assument généralement une part disproportionnée des corvées ménagères. Privée du travail d'un adulte en bonne santé et des revenus associés, la famille se met à dépendre de la contribution de chacun des membres, même des plus jeunes. En outre, la famille n'a souvent pas les moyens de payer l'inscription scolaire et les autres coûts indirects de la scolarisation d'un enfant, et elle ne peut se passer de l'enfant qui accomplit des corvées domestiques ou gagne un petit revenu. Les enfants des familles qui manquent de main-d'œuvre ne vont pas à l'école car ils doivent s'occuper de la production vivrière ou du petit commerce à la place des adultes, ou encore mendier de la nourriture ou de l'argent. Étant donné que les filles restent souvent à la maison pour aider aux travaux ménagers, s'occuper des plus petits et soigner les malades, leur accès à l'éducation est encore plus limité que celui des garçons au sein d'un même ménage. Si l'on prive d'éducation les filles, en particulier les orphelines

et celles déjà vulnérables, il est probable qu'elles et leurs enfants vivront dans la pauvreté.

Instabilité

De nombreux orphelins et enfants vulnérables vivent dans des situations caractérisées par des déplacements perpétuels et ne restent jamais ou presque à un même endroit. Quand le père ou la mère tombe malade, l'enfant est parfois envoyé provisoirement ailleurs dans de la famille. La mort du père ou de la mère peut déclencher une longue série de séjours dans diverses familles et l'enfant risque de ne jamais devenir un membre permanent du ménage. Cette instabilité et cette incertitude rendent difficile, sinon impossible, la scolarisation permanente de l'enfant et son assiduité.

Responsabilités des chefs de ménage

En cas de décès du père et de la mère, si aucun parent ou autre adulte ne prend la relève, l'aîné — ou éventuellement la fille aînée²⁰ — peut devenir le chef du ménage. Une étude menée au Kenya²¹ a constaté que des fillettes de 9 ans assumaient de lourdes charges, cultivant le jardin, préparant et servant le repas à tous les autres enfants du ménage. L'étude a aussi constaté que les garçons qui devenaient chefs de ménage tendaient à abuser de leur autorité et à imposer des règles strictes, par ignorance et immaturité, ce qui compliquait l'existence des filles. Invariablement, les enfants de ces ménages survivent à peine, travaillant à la pièce pour un salaire pitoyable, dépendant de dons, de la charité des voisins et de la mendicité. Généralement, les revenus que ces enfants tirent de leur travail ne suffisent pas à couvrir leurs besoins en nourriture, en vêtements ou en logement, et encore moins les frais de scolarité.

Vivre dans la rue

Les enfants — pour la plupart adolescents — qui vivent dans la rue sont particulièrement vulnérables. Ils passent leurs journées en quête

20 Certaines études suggèrent que la plupart des enfants chefs de ménage tendent à être des filles, tandis que d'autres études indiquent que les filles aînées quittent la maison plus tôt que les garçons lorsque les deux parents sont morts.

21 A.K. Ayieko, *From Single Parents to Child-Headed Households: The Case of Children Orphaned by AIDS in Kisumu and Siaya Districts*, 1997.

ÊTRE PARENT AVANT L'HEURE

Jean-Michel a 21 ans et s'occupe de ses trois frères (12, 16 et 18 ans) et de sa soeur (8 ans). Leurs parents, tous deux malades du SIDA, vivent aussi dans ce ménage périurbain. L'un des frères de Jean-Michel, celui qui a 12 ans, est séropositif. Le père de Jean-Michel est au stade terminal de la maladie; il travaillait dans l'informatique. Lorsqu'elle se sent assez bien, la mère de Jean-Michel va au marché vendre du charbon. Jean-Michel aimerait qu'elle arrête de travailler, car sa santé est prioritaire pour la famille. Jean-Michel estime qu'il doit à tout prix poursuivre ses études, car bientôt il sera le seul soutien de famille. Les enfants reçoivent actuellement

l'aide d'une ONG qui plaide leur cause et paie les frais de scolarité, les uniformes et les manuels. En outre, la famille bénéficie de l'aide alimentaire du PAM, ce qui, avec le soutien de l'ONG, permet à tous les enfants de fréquenter régulièrement l'école. Pour Jean-Michel, le gros problème dans le futur immédiat est de couvrir les frais de scolarité croissants de la famille et de se trouver un internat. Il pense que les enfants dans leur situation devraient avoir la priorité lors de la sélection de candidats à l'internat.

Bouaké, Côte d'Ivoire

de nourriture, d'un endroit chaud pour dormir, de quelque part où se laver et aller aux toilettes. Les garçons des rues sont plus visibles que les filles, principalement parce qu'ils sont plus nombreux. Toutefois, le nombre de filles qui se retrouvent à la rue ne cesse d'augmenter; elles sont extrêmement vulnérables aux mauvais traitements par les garçons des rues ou des hommes adultes, qui les forcent à avoir des rapports sexuels non protégés en échange d'argent, de nourriture ou de protection. Un article paru dans un hebdomadaire populaire zambien affirmait que non seulement ces filles ne sont que rarement protégées par la police, mais qu'elles sont soumises à des traitements dégradants lorsqu'elles sont détenues, obligées par exemple de verser de l'argent, de nettoyer les toilettes du poste de police, ou d'avoir des rapports sexuels en échange de leur libération.

Du fait que les enfants des rues n'ont aucun endroit sûr où vivre et ne peuvent satisfaire leurs besoins essentiels, il leur est pratiquement impossible de tirer profit d'une éducation formelle.

Rapports sexuels de survie

Les "rapports sexuels de survie" —ou relations sexuelles occasionnelles en échange d'argent, de nourriture, de vêtements, du paiement de la scolarité ou de faveurs— sont une pratique courante parmi les filles en milieu tant urbain que rural en Afrique orientale et australe. Confrontées à la faim ou à la nécessité de subvenir aux besoins de leur famille, les orphelines et autres filles vulnérables sont très susceptibles d'être exploitées par les garçons plus âgés ou les hommes de la communauté. Les filles des rues sont souvent

PRIER POUR TROUVER À MANGER

À l'âge de 13 ans, Félix a quitté la maison sans que personne le retienne. Pendant cinq ans, il a vécu dans la rue, dormant sur des sacs en plastique sous les ponts et aux endroits les plus chauds qu'il trouvait, sans couverture et avec ses seuls vêtements sur le dos. Chaque matin, il se réveillait en priant pour trouver à manger ce jour-là. Tous les jours, du matin à 16 heures environ, il mendiait ou faisait des petits travaux, comme porter des sacs ou garder des voitures. S'il

arrivait à gagner 2 000 Kwacha (moins de 0,50 dollar), il achetait de la nshima et de l'eau, et c'était là son unique repas de la journée. Ensuite, il se mettait en quête d'un endroit où dormir, quelquefois avec d'autres enfants des rues mais le plus souvent seul car il avait peur des autres garçons.

École communautaire et résidence pour ex-enfants des rues Linda, Livingstone, Zambie

harcelées et insultées par leurs clients et par les agents des services publics, les marchands et même la police. En certains endroits, les enseignants font régulièrement subir de mauvais traitements aux filles. Selon un rapport de la République-Unie de Tanzanie, un quart des filles à l'école élémentaire ont déclaré avoir eu des rapports sexuels avec

un adulte, y compris leur professeur, en échange d'argent ou de cadeaux. Non seulement ces comportements compromettent gravement l'éducation des filles, mais ils les rendent aussi plus vulnérables au VIH et autres infections sexuellement transmissibles, ainsi qu'à la violence sexuelle.

DÉSIR ARDENT D'APPRENDRE

Bridget, 19 ans, a deux frères et trois sœurs. À la mort du père, la famille est tombée dans la misère et en septième année du cycle élémentaire, Bridget a dû abandonner ses études. Peu après, la mère de Bridget a confié les enfants à leur grand-mère et est partie avec un homme. Pendant que sa grand-mère fait du petit négoce au marché, Bridget reste à la maison pour faire le ménage, la vaisselle et s'occuper de ses frères et sœurs. Sa grand-mère apporte généralement suffisamment de nourriture pour préparer un repas, grâce à l'argent gagné ce jour-là. Certains jours, cependant, la famille se passe de manger.

La Mission catholique paie les frais de scolarité et les matériels scolaires de l'un des frères de Bridget, mais aucun autre enfant ne va à l'école. À part les travaux ménagers et les soins aux enfants, Bridget n'a rien

à faire. Elle est le plus souvent oisive et souhaite désespérément retourner à l'école. Elle admet être tentée d'avoir des rapports sexuels avec des hommes qui lui offrent de l'argent, de la nourriture ou des présents, mais jusque-là elle a refusé par peur d'attraper le VIH ou une autre maladie sexuellement transmissible. Quand ses amies et elle évoquent la possibilité de devenir travailleuses sexuelles commerciales, souvent elles ne sont pas d'accord. De fait, certaines de ses amies ont accepté de l'argent ou une aide en échange de rapports sexuels.

*Zone d'habitation de Sakubita,
Livingstone, Zambie*

UN COUP FATAL PORTÉ AU SECTEUR ÉDUCATIF

Le VIH et le SIDA ont porté un coup fatal au secteur éducatif de certains pays d'Afrique orientale et australe. Tous les aspects —la demande en éducation, les services pédagogiques offerts, les ressources disponibles pour l'éducation, la "clientèle" et les méthodes pédagogiques mêmes— sont touchés. Le VIH et le SIDA ont aussi rendu l'administration et la gestion des écoles incapables de répondre avec efficacité aux changements provoqués par la pandémie.²²

Non seulement le nombre d'enfants non scolarisés augmente à un rythme alarmant (par exemple, en Zambie, 30 à 40 pour cent des orphelins ne vont pas à l'école²³), mais aussi les enseignants sont particulièrement durement touchés par la pandémie. Il faut reconnaître une réelle corrélation positive entre l'infection par le VIH et les niveaux d'instruction. Un revenu élevé, une mobilité plus grande et la possibilité d'avoir des relations sexuelles occasionnelles sont tous des facteurs associés

²² Michael Kelly, *Planning for Education in the Context of HIV/AIDS*, 2000.

²³ Michael Kelly, *The Impact of HIV/AIDS on Schooling in Zambia*, présentation lors de la Conférence internationale sur le SIDA et les maladies sexuellement transmissibles en Afrique (ICASA), Lusaka, 1999.

à des niveaux d'éducation supérieurs.²⁴ Dans toute l'Afrique subsaharienne, les enseignants bénéficient d'un statut socio-économique élevé et sont régulièrement affectés loin de leur foyer, ce qui les rend aussi plus susceptibles d'avoir des partenaires sexuels multiples.

Plus d'un millier d'enseignants meurent du SIDA chaque année en Zambie, plus vite qu'il n'est possible d'en former de nouveaux. Les taux élevés d'infection (19 pour cent) et de mortalité (4 pour cent) chez les enseignants entraînent des absences fréquentes des malades et de ceux qui assistent aux funérailles qui se succèdent sans fin. En sus de leur charge de travail ordinaire, les enseignants doivent parfois assurer les classes de collègues absents. En outre, en tant que salariés, les enseignants sont appelés à soutenir des parents malades et/ou à recueillir des orphelins, ce qui pèse aussi sur leur emploi du temps —le tout au détriment de leurs élèves. D'après un spécialiste, bien que la mortalité représente le résultat final, il se pourrait que la morbidité due au SIDA fasse plus de victimes.²⁵ On estime que chaque décès dû au SIDA est précédé par l'équivalent de 18 mois d'incapacité, pendant lesquels la participation de l'enseignant aux activités scolaires devient progressivement plus difficile ou est très limitée.²⁶

Confrontées au risque très réel de fermeture de leur école locale faute d'enseignants, certaines communautés font appel à des enseignants retraités ou à des volontaires qui ont achevé tout juste la septième année du cycle élémentaire. D'autres communautés comblent les lacunes en fondant des "écoles communautaires" informelles et non réglementées, qui suivent un programme que certains qualifieraient d'inférieur.²⁷ D'autres encore, dont les choix sont limités ou nuls, soutiennent des solutions de remplacement qui, sans être de premier ordre, répondent à certains des besoins

des orphelins et des enfants vulnérables en matière d'éducation. En Zambie, l'une de ces initiatives prend la forme de "cours communautaires".

Les cours communautaires se tiennent dans les classes utilisées pour l'éducation de base, une fois que les élèves sont rentrés chez eux. Les enseignants, qui sont tous sans exception volontaires, présentent un programme d'études restreint établi en fonction des antécédents scolaires des élèves, qui vont des plus petits à de jeunes adolescents. Les cours sont gratuits et ne suivent pas un programme rigide. Bien que les horaires de ces cours soient adaptés à l'école et aux enseignants, ils peuvent poser un problème à certains élèves: au moins un rapport indiquait que certains orphelins vivant sous le même toit que des élèves suivant une éducation formelle manquaient régulièrement un repas à la maison, car les cours communautaires avaient lieu à l'heure du déjeuner.

À la recherche d'une solution

Les systèmes éducatifs qui connaissent les graves perturbations sans précédent constatées ces dernières années doivent utiliser les programmes d'études pour relever trois grands défis²⁸:

- i) reconstituer les compétences perdues du fait du décès prématuré d'adultes expérimentés et qualifiés;
- ii) transmettre des compétences aux jeunes alors que ceux qui devraient dispenser la formation ne sont plus en vie; et
- iii) préparer les jeunes, dont la plupart sont encore en enfance, à assumer immédiatement des responsabilités économiques, en tant que chefs de ménage ou au sein de ménages dirigés par des personnes âgées.

24 Michael Kelly, *What HIV/AIDS can do to education, and what education can do to HIV/AIDS*, présentation à la Conférence de toute l'Afrique subsaharienne sur l'Éducation pour tous—2000, décembre 1999.

25 T. Golliber, *Exploring the Implications of the HIV/AIDS Epidemic for Educational Planning in Selected African Countries: The Demographic Question*, 2000.

26 Michael Kelly, *Planning for Education in the Context of HIV/AIDS*, 2000.

27 Par exemple, SPARK (*School, Participation, Access and Relevant Knowledge*) est un manuel élaboré comme guide scolaire à l'intention des écoles communautaires.

28 Coombe et Kelly, *Education as a Vehicle for Combating HIV/AIDS*, 2001.

Outre l'aptitude à lire, à écrire et à compter, des connaissances en matière de santé et le développement de leurs fonctions cognitives, les enfants et les jeunes adultes qui doivent affronter le monde à un âge précoce ont besoin de compétences leur permettant d'entreprendre et d'acquérir un métier. Les systèmes éducatifs devraient s'efforcer d'orienter les programmes d'études sur des connaissances pratiques et applicables. Les systèmes standards doivent s'adapter de façon à répondre aux besoins des jeunes à l'ère du VIH/SIDA, pour s'assurer que ces jeunes ont accès à l'éducation et que cette éducation leur permette de se prémunir contre l'infection VIH.

Diverses interventions formelles et informelles en matière d'éducation sont présentées dans les parties suivantes. Il s'agit d'activités existantes ou prévues, menées par les autorités publiques et les communautés pour répondre à l'évolution des besoins en matière d'éducation. Le secteur de l'éducation informelle s'adresse principalement aux orphelins et aux enfants vulnérables tandis que l'école de base formelle a une audience plus large; elle est prise en compte ici car elle devrait être considérée comme préférable pour tous les enfants, même les orphelins, et il convient de souligner qu'elle contribue de façon décisive à fournir aux jeunes les compétences nécessaires pour survivre dans une société touchée par le VIH/SIDA.

Le "vaccin de l'éducation"

Dans les années 90, les taux d'infection par le VIH en Zambie ont baissé de près de la moitié parmi les femmes instruites, tandis qu'ils ont à peine diminué ou pas du tout chez les femmes dépourvues de bagage scolaire. En particulier dans les sociétés où la violence à l'encontre des femmes est répandue, l'éducation peut contribuer à relever le statut des femmes et à leur donner une autonomie qui leur apportera des bienfaits à long terme, ainsi qu'à leurs enfants, sur le plan de la santé, du développement et des gains économiques. Comme l'a affirmé un délégué à la Conférence internationale sur le SIDA qui s'est tenue à Barcelone, du 7 au 12 juillet 2002, "Pour le moment, le vaccin de l'éducation est le seul dont nous disposons!"²⁹ L'éducation universelle de base est essentielle pour enrayer la propagation du VIH. Même dans les pays où le taux d'infection est très élevé, la plupart des enfants d'âge scolaire (de 5 à 15 ans) ne sont pas infectés. Cette tranche d'âge représente un nouvel espoir, car les enfants qui en font partie ont le plus de chances de ne pas être infectés par le VIH. C'est en pensant à eux que les écoles doivent élargir les programmes pour enseigner aux enfants et aux jeunes des compétences "utiles pour la vie"³⁰ et leur apporter un soutien psychologique.³¹ De toute évidence, vu la crise que connaissent déjà les systèmes éducatifs, l'élargissement des programmes existants exigerait des approches radicalement différentes.

29 Donald Bundy, coordonnateur du Programme de la Banque mondiale sur l'éducation et le SIDA.

30 Il devient de plus en plus évident qu'en plus des programmes académiques, on doit enseigner aux enfants, surtout ceux des pays les plus touchés par le SIDA et aux orphelins du SIDA, des connaissances pratiques de "survie" utiles dans la vie quotidienne, qui les aideront à éviter de se faire exploiter, sexuellement ou d'une autre façon.

31 Michael Kelly, *The Impact of HIV/AIDS on Schooling in Zambia*, présentation lors de la Conférence internationale sur le SIDA et les maladies sexuellement transmissibles en Afrique (ICASA), Lusaka, 1999.

CONSIDÉRATIONS EN VUE DE L'ENGAGEMENT DU PAM

Atténuer au maximum le mépris et la discrimination

Les personnes qui vivent avec le VIH ou le SIDA se heurtent fréquemment à la réprobation de la société, qui les méprise et leur fait subir de mauvais traitements. Les individus peuvent se voir refuser l'accès à l'école parce qu'un membre de la famille est atteint du VIH/SIDA. Ce mépris est généralement plus marqué dans les zones de faible prévalence du VIH/SIDA. Toutefois, même là où les initiatives publiques ont compris un franc dialogue sur la pandémie, la réprobation peut constituer un obstacle à une programmation efficace. Du fait de la honte qui entoure le VIH/SIDA, quand un individu est diagnostiqué comme malade ou qu'il l'avoue, il peut être rejeté par sa famille et par la communauté, ce qui risque de dissuader d'autres de se faire tester, de se faire soigner ou d'informer leurs partenaires sexuels qu'ils sont touchés par le VIH. Pour un enfant, la honte associée au fait d'être étiqueté "orphelin du SIDA" ou d'avoir un parent touché par le VIH/SIDA peut entraîner la détresse sociale, l'isolement et la dépression.

Une étude menée au Kenya indique que tout ciblage d'une intervention gratuite et visible en faveur d'un

ménage touché par le VIH/SIDA, par exemple l'aide alimentaire, peut avoir des conséquences négatives. Bien que ces effets négatifs seront vraisemblablement passagers, ils créent des obstacles supplémentaires aux activités de prévention et d'atténuation des effets.³² Il est clair que tout programme du PAM qui vise à aider les orphelins et autres enfants touchés par le VIH/SIDA doit veiller à ne pas accentuer le mépris et la discrimination et donc à aggraver les souffrances des enfants. Comme souvent, le plus grand défi pour le PAM sera d'identifier et d'atteindre les enfants qui ont le plus besoin d'une aide alimentaire.

Identification et ciblage des orphelins et des autres enfants vulnérables

Le ciblage efficace des orphelins et autres enfants touchés par le VIH et le SIDA sera grandement facilité par les partenariats entre les ONG, les autorités, les institutions des Nations Unies et les unités d'analyse et de cartographie de la vulnérabilité (ACV) du PAM. Les critères utilisés pour l'identification et le ciblage varieront selon les contextes nationaux et selon qu'il s'agit d'une

ACCABLÉ DE DOULEUR

Nicolas, 23 ans, vit dans une zone périurbaine dans le nord de la Côte d'Ivoire. Il a à sa charge ses deux soeurs (de 12 et 15 ans) et son frère (âgé de 20 ans). Après le décès de leur père, alors que leur mère était malade du SIDA, la parenté s'est mise à éviter la famille. Bien que cela ne soit pas traditionnellement le rôle de l'homme, Nicolas est resté près de la maison pour soigner sa mère tout au long de sa maladie. Ses frères et lui souffrent cruellement du mépris et de

la discrimination suscités par la peur du SIDA au sein de la communauté. Lorsque leur mère est morte, les enfants ont été dépossédés de leur héritage par la parenté, qui leur a pris la maison. Nicolas a songé plus d'une fois à se suicider, mais savoir que ses frères et soeurs devraient se débrouiller seuls l'en a empêché.

Bouaké, Côte d'Ivoire

32 Nicholson, 2001.

composante d'une intervention de développement, d'une opération d'urgence ou d'un projet de redressement.

En général, cibler le ménage plutôt que l'individu est préférable car tous les membres de la famille subissent l'impact de l'épidémie. Même si la ration est distribuée à un membre de la famille, en général tout le ménage en profite. Par exemple, il n'est pas inhabituel pour un jeune enfant de manger uniquement une part de ce qu'un parent, malade du SIDA, prélève sur sa propre ration, un complément protéiné à haute valeur énergétique.

Il est préférable d'identifier les orphelins et les autres enfants vulnérables par le biais de structures communautaires, telles que les comités OEV³³, les associations de parents d'élèves, les églises, les programmes de soins à domicile et les réseaux de personnes vivant avec le VIH et le SIDA. C'est en travaillant avec les organisations communautaires et en passant par elles que le mépris associé au VIH/SIDA pourra être surmonté.

Les programmes visant à accroître l'accès à l'éducation des orphelins et des autres enfants vulnérables devraient envisager sérieusement de cibler les familles étendues ou d'accueil, pas seulement les enfants. De plus, si les ressources le permettent, les programmes devraient accorder une aide à tous les élèves de l'école, et non pas uniquement aux orphelins.

Postulats clés pour les interventions du PAM

Le PAM a un rôle important à jouer dans l'amélioration de l'accès à l'éducation des orphelins et des enfants vulnérables. En fournissant une aide alimentaire à ces enfants et à leur famille étendue

ou d'accueil, et dans certains cas aux volontaires, aux enseignants et aux institutions qui s'occupent des orphelins, le PAM pourrait contribuer de manière significative à l'instruction et à la sécurité, sur le plan de la subsistance, de certains de ces enfants qui comptent parmi les plus vulnérables au monde.

Outre les principes de programmation qui sont énoncés dans l'annexe, il existe des vérités universelles dont conviennent la quasi-totalité des décideurs, des exécutants et des bénéficiaires. Bien qu'ils soient indiqués ailleurs dans le texte, ces points sont tellement fondamentaux eu égard à la situation des orphelins et autres enfants vulnérables qu'il n'est pas inutile de les mentionner à nouveau. Les postulats clés ci-après devraient être au centre de l'engagement du PAM:

- i) Toute aide alimentaire utilisée en vue d'améliorer la situation des orphelins et des enfants vulnérables, directement ou indirectement, devrait être considérée comme un intrant complémentaire et liée à des activités plus vastes visant à assurer des bienfaits à long terme aux individus et/ou à leur famille.
- ii) Il est préférable de fournir des rations familiales à l'ensemble du ménage plutôt que de sélectionner un ou plusieurs enfants qui bénéficieront d'une aide individuelle.
- iii) Les programmes et les planificateurs de programmes devraient éviter l'emploi de l'expression "orphelins du SIDA". S'agissant du ciblage de l'aide, mieux vaut cibler les enfants et les ménages les plus vulnérables de la communauté, et pas seulement les orphelins ou les orphelins dus au SIDA.
- iv) Les effets à long terme de l'épidémie de VIH/SIDA (par exemple le fait qu'une personne peut être malade pendant dix ans ou plus) exigent une intervention pouvant être soutenue pendant des décennies. Cela est particulièrement pertinent pour le PAM eu égard à la courte durée de ses interventions. Lorsque l'on examinera si une aide alimentaire est appropriée pour les enfants et les familles

33 OEV est l'abréviation courante de "orphelins et autres enfants vulnérables".

touchées par le VIH et le SIDA, on devrait s'intéresser tout particulièrement à comment, quand, à qui et pour combien de temps les denrées seront fournies.

Importance des partenariats

Étant donné que l'impact énorme du VIH/SIDA sur les enfants et les familles se fait sentir dans de multiples domaines et pendant si longtemps, aucune organisation travaillant unilatéralement ne pourra réussir à elle seule à améliorer la situation. Tout comme le PAM a besoin de ses partenaires pour trouver des solutions viables, les ONG et autres organisations qui pourvoient aux besoins des orphelins et des enfants vulnérables ont besoin des ressources du PAM pour compléter et renforcer leurs efforts.

L'utilisation de l'aide alimentaire du PAM pour améliorer l'accès à l'éducation repose en grande partie sur la capacité à créer des partenariats dynamiques permettant de tirer parti au maximum de l'assistance fournie. Le PAM devrait s'intéresser aux programmes existants qui ont démontré qu'ils changent concrètement la qualité de vie des enfants et des familles touchés par le VIH et le SIDA. Les

ONG locales et internationales qui s'occupent des enfants des rues, les associations et les réseaux de personnes vivant avec le VIH et le SIDA, ainsi que les institutions religieuses, sont tous des partenaires potentiels du PAM, car bon nombre d'entre eux ont déjà mis au point des programmes qui complètent judicieusement l'aide alimentaire du PAM.

En Zambie, la Commission européenne octroie des bourses d'études à 40 000 orphelins et autres enfants vulnérables, en collaboration avec le Ministère de l'éducation; toutefois, ce programme ne comprend pas la fourniture d'une aide alimentaire. C'est ce genre de lacunes que le PAM devrait tenter de combler. Par ailleurs, le PAM pourrait s'associer à d'autres institutions des Nations Unies, comme l'UNICEF, qui exécutent déjà des interventions en faveur des orphelins et des enfants vulnérables par le biais des établissements d'enseignement et avec la FAO afin de s'assurer que les activités de jardinage sur le terrain et les cours de nutrition soient intégrés dans les programmes scolaires. Le PAM pourrait aussi rechercher un partenariat avec les Volontaires des Nations Unies et le Corps des volontaires de la paix des États-Unis, afin de soutenir leurs activités en matière d'éducation et de coordination de la formation spécialisée en faveur des orphelins et des autres enfants vulnérables.

INTERVENTIONS VISANT À AMÉLIORER L'ACCÈS À L'ÉDUCATION DES ORPHELINS ET DES AUTRES ENFANTS VULNÉRABLES

Éducation formelle

Le PAM doit continuer de travailler en partenariat avec les autorités nationales pour veiller à ce que l'aide alimentaire atteigne les enfants par le biais de tous les circuits éducatifs disponibles. Plutôt que d'engager le débat sur la valeur respective, mettons, des écoles communautaires et des émissions radiodiffusées interactives par rapport à l'éducation formelle appuyée par le gouvernement, le PAM devrait plaider la cause des enfants des pauvres et des affamés qui n'ont parfois pas accès au système scolaire formel. En Zambie, le gouvernement envisage d'intégrer les écoles communautaires dans le secteur formel lorsque ces écoles répondront à des normes fondamentales minimums (par exemple, fonctionnement pendant deux années consécutives); le PAM, avec l'UNICEF et d'autres partenaires, pourraient contribuer à accélérer les progrès en ce sens.

Écoles de base

Malgré les contraintes et les dépenses liées à la scolarisation d'un enfant, de nombreuses familles en situation d'insécurité alimentaire envoient leurs enfants à l'école avec l'aide de diverses ONG, groupements religieux et philanthropes variés. C'est pourquoi il est important d'inclure les écoles de base dans les programmes destinés aux orphelins et aux autres enfants vulnérables. Le PAM appuie totalement la politique "une école, une cantine" actuellement préconisée par le Gouvernement de

la Côte d'Ivoire et par de nombreux gouvernements de l'Afrique subsaharienne. Les écoles de base donne la possibilité d'identifier les orphelins et autres enfants vulnérables, car ces enfants tendent à rester dans l'établissement pendant que les autres élèves rentrent déjeuner à la maison, ce qui a été confirmé dans une école primaire de la Côte d'Ivoire par des entretiens avec les seuls élèves présents à l'heure du déjeuner.

Dans certains pays, les élèves doivent payer leur repas pour appuyer le programme d'alimentation scolaire de leur établissement. De nombreux élèves ont indiqué que malgré l'existence d'une cantine et d'un programme d'alimentation scolaire dans leur établissement, ils n'avaient pas les moyens de verser la petite cotisation requise pour le repas.³⁴ Interrogés, les parents ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas donner d'argent à leurs enfants tous les jours, mais qu'ils le faisaient quand c'était possible. Les jours où les enfants n'avaient pas d'argent, ils se passaient de manger.

Il convient d'être prudent lorsque l'on envisage de fournir des rations à emporter aux orphelins et aux enfants vulnérables touchés par le VIH et le SIDA par l'intermédiaire du système scolaire de base. S'agissant des interventions pratiques, il n'est pas utile d'établir une distinction entre orphelins et autres enfants vulnérables. De fait, le faire présente de nombreux inconvénients, notamment celui d'exacerber le mépris que ces enfants

GÉNÉROSITÉ MAL INSPIRÉE

Voici deux ans, du matériel scolaire et des uniformes ont été fournis aux orphelins de la région de Bondoukou en Côte d'Ivoire. Les enfants de la communauté qui étaient tout aussi pauvres, mais pas orphelins, n'ont pas bénéficié de cette aide. Le

ressentiment que cela a engendré a isolé les orphelins de leurs camarades et a créé des tensions au sein des communautés. Un certain nombre d'enfants auraient demandé ironiquement s'ils devaient tuer leur père pour obtenir des uniformes et des manuels!

34 En Côte d'Ivoire, la cotisation était de 25 FCFA (0,03 dollar).

subissent déjà. Si des rations à emporter sont fournies à l'école, l'aide devrait s'étendre à tous les enfants vulnérables des ménages en situation d'insécurité alimentaire et fortement dépendants, pas seulement aux orphelins. Le ciblage devrait se faire en sélectionnant des groupes d'écoles dans des zones d'insécurité alimentaire où des mécanismes communautaires sont en place.

L'identification des orphelins par le biais du système scolaire pose de nombreuses difficultés. En Côte d'Ivoire, la Mutualité (Commission d'éducation) a parlé de plans visant à établir des systèmes permettant d'identifier les orphelins scolarisés, mais rien n'a encore été fait. Les enseignants ne demandent pas systématiquement aux élèves de fournir des renseignements sur leur famille, et dans les rares cas où ils le font, seul le nom du père est demandé, et les orphelins de mère ne sont pas pris en compte. De nombreux enfants préfèrent cacher qu'ils sont orphelins aux enseignants et à leurs camarades. Toutefois, les enseignants sont souvent en mesure d'identifier les élèves vulnérables en observant leur apparence (par exemple, des nattes mal faites).

Ce que le PAM pourrait faire

La nourriture peut être utilisée dans les écoles de base de multiples manières autres que les programmes d'alimentation scolaire. Parmi les autres options figurent les rations à emporter, les bourses alimentaires et les activités vivres-contre-travail ou vivres pour la formation.

- Fournir un repas ou une collation à l'école permet de lutter contre la faim à court terme et améliore la capacité des enfants à se concentrer sur leurs

études. Cela est particulièrement important, car la plupart parcourent le long chemin de l'école à pied et le ventre vide, quelquefois sans avoir mangé la veille au soir.³⁵ La mise en place d'une cantine scolaire servirait de tremplin à la revitalisation d'une communauté: ce serait une source d'emplois pour les femmes, en particulier les femmes chefs de ménage. Des activités de sensibilisation en matière de santé et de VIH/SIDA pourraient être intégrées dans la formation à l'hygiène. En outre, les femmes s'occupant des cantines constitueraient un terrain naturel pour la création de groupements féminins plus formels qui pourraient par la suite participer aux activités visant à apprendre à lire, à écrire et à compter ainsi qu'à la formation à la petite entreprise et aux questions juridiques.

- Le PAM pourrait fournir des bourses alimentaires (quantités limitées de denrées, de rations sèches ou de repas) ce qui permettrait à certains élèves dans le besoin de manger gratuitement. Des groupements communautaires représentatifs (tels que les "comités villageois" actuellement mis en place en Côte d'Ivoire) pourraient octroyer les bourses au cas par cas et les distribuer toutes les semaines, tous les mois ou tous les ans. La participation de la communauté à la sélection des bénéficiaires et à la distribution de la nourriture serait essentielle pour veiller à ce que les enfants et les familles les plus vulnérables soient effectivement visés. Les bienfaits de cette intervention seraient encore plus grands si elle était utilisée en complément de programmes de bourses existants fournissant aux élèves dans le besoin des matériels pédagogiques et des uniformes.³⁶

35 On s'est inquiété du fait que fournir un repas à l'école pourrait priver les enfants d'un repas à la maison, sous prétexte qu'ils ont déjà mangé "leur part". Une étude menée par les Services de secours catholique (C. Janke, juillet 2001) indique que cette situation est rare et que les femmes du ménage tendent à répartir équitablement entre les membres de la famille la nourriture disponible, que les enfants aient ou non reçu des denrées à l'école.

36 Actuellement, le Programme zambien de renforcement des capacités pédagogiques (ZECAB), mené conjointement par la Commission européenne et le Gouvernement zambien, fournit des bourses d'étude à 40 000 orphelins et enfants vulnérables. Le Programme ZECAB fournit aux bénéficiaires l'uniforme et les matériels scolaires et couvre les frais de scolarité, mais il est interdit d'inclure une composante alimentaire quelconque dans la bourse. Étant donné que les boursiers sont issus de familles pauvres et de milieux défavorisés, il est raisonnable de supposer qu'ils sont aussi en proie à l'insécurité alimentaire.

- Les activités vivres-contre-travail devraient porter essentiellement sur les travaux publics destinés à améliorer les structures pédagogiques existantes ou à en construire de nouvelles. Ces activités pourraient servir à s'assurer que les écoles de base disposent d'installations sanitaires adéquates et d'un approvisionnement en eau.
- Les écoles de base se prêtent à l'exécution d'interventions sanitaires, dont les orphelins et les enfants vulnérables ont souvent cruellement besoin. Les traitements antihelminthiques, les clubs SIDA et la formation en matière de santé et d'hygiène sont autant de compléments utiles à la fourniture d'une aide alimentaire sous une forme ou une autre.
- L'efficacité de la méthode consistant à fournir des rations à emporter pour augmenter les taux de scolarisation et l'assiduité est bien connue. Les rations à emporter permettent en outre d'améliorer la sécurité alimentaire à la maison, soit par la consommation directe des denrées, soit par leur vente pour dégager un revenu. Si les ressources disponibles permettent de cibler uniquement les orphelins, il est impératif de veiller à ce que cela n'ait pas de conséquences néfastes.

Éducation informelle

Avec le temps, les bouleversements socio-économiques constatés en Zambie et dans d'autres pays durement touchés par la pandémie gagneront d'autres pays d'Afrique subsaharienne et d'Asie. Les établissements d'éducation informelle se sont multipliés du fait de la demande insatisfaite en matière d'éducation et de l'incapacité des établissements d'enseignement formels à s'adapter suffisamment vite pour répondre aux besoins particuliers des orphelins et autres enfants vulnérables (tels que horaires souples et programmes fondés sur l'acquisition de compétences). Les exemples de systèmes d'éducation informelle décrits ci-après offrent un point de départ à l'engagement du PAM.

Groupes d'écoute des émissions radiodiffusées interactives

Inspirées du modèle du "télé-enseignement", les émissions pédagogiques radiodiffusées offrent une possibilité d'apprentissage aux orphelins et autres enfants vulnérables qui ne vont pas à l'école. En Zambie, le Ministère de l'éducation mène une initiative pilote de radio interactive en réponse au nombre croissant d'orphelins qui abandonnent

LE "DOUX BRUIT" DU SUCCÈS

Une communauté en Zambie sert de modèle au reste du pays. A Chikuni (District de Monze), avec l'appui d'une station radio communautaire et de la Mission catholique, 34 groupes d'écoute ont été créés dans 16 centres, et 55 autres sont prévus. Les mentors recrutés au sein de la communauté reçoivent une formation initiale, puis du matériel pédagogique. Ils bénéficient ensuite d'une formation en cours d'emploi un jour par mois, et de trois jours de formation spéciale deux fois par an. Les faits montrent que la qualité de l'instruction dispensée aux enfants est plus élevée que dans de nombreuses écoles rurales, et que les enfants qui finissent le cycle des émissions ont suffisamment d'assurance pour souhaiter passer dans le système formel. Actuellement, un millier d'orphelins reçoivent une aide financière qui leur permet de fréquenter l'école formelle. Environ 3 000 orphelins - pour la plupart dus au SIDA - vivent dans la zone de

diffusion du programme. Bien que la station radio ait fixé son objectif à 50 000 auditeurs (adultes et enfants), elle estime que jusqu'à 500 000 personnes écoutent ses programmes pédagogiques, d'information et de divertissement. Trois des 34 groupes sont composés d'adultes qui écoutent chaque semaine des programmes sur l'éducation au développement, notamment les meilleures pratiques en matière de gestion des produits alimentaires, d'entreposage du maïs, de constitution de banques céréalières, ainsi que d'éducation en matière de nutrition et de VIH/SIDA.

*D'après un entretien avec le
Directeur de programme de la station radio
communautaire de Monze,
Zambie*

l'école. Les programmes pédagogiques, diffusés 30 minutes par jour, sont conçus sur la base du programme de l'éducation de base. Pendant et après chaque émission, les enfants dialoguent avec un mentor, en général un jeune adulte qui a au moins poussé ses études jusqu'à la septième année du cycle élémentaire. Les émissions sont suivies d'environ une heure d'activités connexes dirigées par le mentor.

Ce que le PAM pourrait faire

L'aide alimentaire pourrait être utilisée en association avec des techniques pédagogiques novatrices, telles que l'Initiative de radio interactive parrainée par le Gouvernement zambien ou des initiatives communautaires locales qui radiodiffusent régulièrement des émissions sur le développement, la santé, la nutrition et l'éducation au VIH/SIDA.

- Des rations alimentaires du PAM pourraient être fournies aux familles en proie à l'insécurité alimentaire pour leur permettre de participer régulièrement aux groupes d'écoute et à des activités pédagogiques connexes liées aux groupes. Sur des modalités semblables à celles des rations à emporter ordinaires, une denrée très prisée pourrait être fournie aux orphelins et autres enfants vulnérables qui remplissent des critères minimums de participation.
- Dans le cadre des activités vivres-contre-travail, des denrées pourraient être fournies aux membres de la communauté en proie à l'insécurité alimentaire en échange de la construction de centres d'écoute des émissions radiodiffusées.
- La radio est un puissant moyen de communication qui a un vaste auditoire. Une étude menée dernièrement par le FNUAP montre que la grande majorité des Africains, et en particulier des Africaines, tirent leur information sur le VIH/SIDA de la radio. En tirant parti de cet outil important, les activités vivres pour la formation pourraient permettre aux plus âgés des orphelins et autres enfants vulnérables (et aux veuves) de participer à divers cours de télé-enseignement, y compris l'alphabétisation, la nutrition, la gestion

des produits alimentaires et le VIH et le SIDA, ou d'apprendre à réparer les radios.

- Les mentors ou les chefs des groupes d'écoute, qui viennent de la même communauté et sont souvent eux-mêmes en proie à l'insécurité alimentaire, pourraient recevoir des rations individuelles pour contribuer à assurer leur participation régulière et réduire leur besoin de rechercher un travail salarié ailleurs.
- En Zambie, le Corps des volontaires de la paix des États-Unis a désigné huit volontaires qui travailleront sur l'Initiative de radio interactive. Le PAM pourrait accorder une aide alimentaire aux orphelins et autres enfants vulnérables participant aux programmes coordonnés par ces volontaires. Ce partenariat permettrait une synergie des efforts et contribuerait à améliorer l'assiduité, la participation communautaire et le suivi de la distribution des denrées.

Points forts

Toute possibilité offerte aux orphelins et enfants vulnérables de recevoir une éducation supervisée peut être jugée positive: c'est cela ou rien. L'Initiative de radio interactive suscite un sentiment de fierté et de maîtrise des activités, car la communauté se charge de l'identification des centres d'écoute, désigne le mentor et fournit la radio. Les orphelins et autres enfants vulnérables qui participent aux groupes d'écoute sont exposés à la science, aux mathématiques, aux études sociales, aux langues, à l'éducation au VIH/SIDA et acquièrent des aptitudes utiles pour la vie. Certaines communautés souhaitent tellement la réussite des groupes d'écoute qu'elles ont institué des concours de connaissances à l'intention des enfants et une formation continue et des récompenses pour les mentors. Les groupes d'écoute les plus réussis en Zambie semblent être ceux affiliés à la station communautaire de radiodiffusion (appuyée par l'Église catholique) du district de Monze. Leur succès peut s'expliquer par l'infrastructure établie, le programme bien organisé et la formation en cours d'emploi, la participation communautaire, le financement soutenu et l'existence d'une communauté depuis toujours consciente des bienfaits de l'instruction.

Limites

Le succès des groupes d'écoute dépend largement de la volonté de la communauté et quelquefois, de la capacité à se procurer une radio. De nombreux groupes d'écoute peinent à soutenir leurs efforts et ont du mal à trouver un appui matériel et des dirigeants valables. Plus précisément, l'Initiative de radio interactive de la Zambie est un programme pilote et propose pour l'instant des cours pour les trois premières années du cycle élémentaire. Bien que le mentor joue un rôle essentiel dans le maintien du groupe d'écoute, l'appui concret que la communauté est censée lui apporter ne se matérialise pas, le plus souvent. Comme ces mentors sont entièrement volontaires, leur participation peut être irrégulière, et leur moral est parfois au plus bas; aussi, quand une meilleure occasion se présente, ils renoncent souvent à leur activité.

Écoles communautaires

Les écoles communautaires sont des institutions de base qui condensent les sept années du programme élémentaire officiel en quatre, sont gratuites et n'exigent pas que les élèves portent l'uniforme. La plupart des enseignants de ces écoles sont des volontaires dépourvus de qualification qui sont allés jusqu'à la neuvième année d'études. Les écoles communautaires ont été créées à l'origine pour permettre aux enfants qui avaient été privés d'une scolarisation de base (principalement les orphelins, et en particulier les filles) de rattraper le programme officiel d'ici la fin de la septième année du cycle élémentaire. Ainsi, les enfants qui fréquentaient les écoles communautaires étaient toujours plus âgés que leurs camarades des écoles publiques.

Le fait que l'âge auquel les enfants intègrent les écoles communautaires ne cesse de baisser indique que ces écoles servent de plus en plus de système scolaire parallèle pour les enfants pauvres des familles qui ne peuvent pas s'acquitter des frais

de scolarité ou ne disposent pas d'école formelle à proximité. Les écoles communautaires se tiennent souvent sous un arbre; elles n'ont pas de mobilier, de matériels, d'accès à l'eau ou aux toilettes. Certaines communautés offrent une aide plus étendue et fournissent un abri, creusent un puits tubulaire et construisent des latrines pour les enfants qui fréquentent l'école.

En Zambie, le Ministère de l'éducation peut octroyer le statut d'école officielle à une école communautaire, et donc lui fournir des enseignants qualifiés, si l'école satisfait à un certain nombre de normes minimales pendant deux années consécutives. En 1999, il y avait 219 écoles communautaires recensées, fréquentées par 12 954 garçons et 13 390 filles. Une étude menée par CARE a constaté que les élèves des écoles communautaires, garçons et filles, avaient de meilleurs résultats que leurs camarades des écoles publiques dans tous les domaines du test d'aptitude.³⁷

Ce que le PAM pourrait faire

Tous les élèves des écoles communautaires qui ont été interrogés ont déclaré, sans exception, qu'ils souffraient de la faim à un point alarmant. Presque tous n'avaient pas pris de petit déjeuner le jour de l'entretien; nombre d'entre eux n'avaient rien mangé depuis tôt la veille, voire depuis plus longtemps. Les élèves sont tenus d'apporter leurs propres provisions pour le déjeuner, mais trop souvent la famille ne peut rien leur donner. Un élève a indiqué qu'il n'apportait pas à manger à l'école parce que ses denrées seraient prises et mangées par d'autres élèves. Les élèves viennent de familles qui n'ont pas les moyens de les envoyer à l'école formelle. Il est très probable que ces familles soient aussi en proie à l'insécurité alimentaire.

- Le PAM pourrait envisager la fourniture d'une collation à teneur énergétique élevée ou d'un repas en milieu de matinée à l'intention des élèves de ces établissements et des enseignants.

³⁷ Comme il est signalé dans le document intitulé "A Mid-Term Review of the SCOPE-OVC Programme in Zambia", de Anne Sikwibele, Chipso Mweetwa, et John Williamson, octobre 2001.

- Le PAM pourrait nouer des partenariats avec d'autres institutions des Nations Unies, comme l'UNESCO (élaboration des programmes, formation des enseignants) et l'UNICEF (matériels pédagogiques, eau et assainissement) afin de fournir un ensemble intégré aux écoles — le PAM fournissant les denrées et les partenaires d'autres intrants. Des activités antihelminthiques complémentaires, sur le modèle de celles proposées à la réunion "Partenaires pour la lutte antiparasites"³⁸ devraient être promptement mises en oeuvre, car de nombreux enfants souffraient visiblement de parasites intestinaux. Le partenariat existant avec l'OMS pour la fourniture de médicaments bon marché et efficaces pour lutter contre la bilharziose (platyhelminthe parasite tropical) et les helminthes transmis par le sol (parasites variés) permettrait aux enfants de bénéficier d'une nutrition optimale grâce aux denrées distribuées dans les écoles.
- Dans le cadre d'activités vivres-contre-travail, des denrées pourraient être fournies à des volontaires au sein de la communauté en échange de la construction de latrines et de puits.

Points forts

Les enfants peuvent fréquenter ces écoles gratuitement et ne portent pas l'uniforme. Comme les cours se tiennent en alternance, les élèves peuvent les suivre tout en s'acquittant de leurs obligations au sein du ménage. Les élèves peuvent combler leurs lacunes par rapport à l'école formelle. Les écoles peuvent répondre rapidement aux besoins perçus de la communauté et de l'élève et elles représentent une activité concrète en faveur des orphelins, des parents et de la communauté dans son ensemble.³⁹

Limites

Les enseignants des écoles communautaires n'ont généralement aucune notion formelle des méthodes pédagogiques et s'appuient sur des

manuels rudimentaires. Du fait qu'ils sont volontaires, ils ne viennent quelquefois pas en cours, soit que leur motivation se relâche soit qu'ils aient besoin d'un autre emploi pour survivre. Les enseignants renoncent souvent lorsqu'ils trouvent des perspectives plus attrayantes. De nombreuses écoles empruntent des bâtiments qu'elles doivent parfois restituer à brève échéance. On s'interroge actuellement en Zambie sur la prolifération des écoles communautaires, qui tendent à remplacer les écoles formelles, et sur la qualité de l'enseignement qu'elles dispensent. On s'inquiète du fait qu'elles puissent devenir des établissements de second plan à l'intention des plus pauvres et des plus défavorisés de la société et que l'État puisse s'estimer dégagé de toute responsabilité à leur égard.⁴⁰ En théorie, ces écoles offrent aux élèves la possibilité de rattraper leur retard, mais leur faible niveau pédagogique, associées à la pauvreté, font qu'en réalité peu d'élèves passent dans le système formel.

Centres de formation professionnelle et apprentissage

Les orphelins et autres enfants vulnérables, en particulier les filles, qui n'ont jamais été scolarisés, qui ont abandonné leurs études ou qui ont été retirés de l'école, n'ont guère de chance de trouver un emploi sûr et offrant un salaire décent. Pour les plus âgés des orphelins et enfants vulnérables, notamment ceux qui dirigent le ménage, se former pour acquérir des qualifications ou un métier (par exemple production extra-agricole, secrétariat, confection, coiffure, restauration, mécanique, réparation radio, gestion de petite entreprise, menuiserie ou plomberie) aide à s'assurer un avenir stable et à garantir la survie économique. La formation professionnelle est nécessaire également pour que des adultes autonomes et qualifiés puissent remplacer les morts du SIDA. Les

38 Rome, 25-26 avril 2002 et Genève, 20 juin 2002.

39 UNICEF/USAID/Gouvernement de Zambie, *Orphans and Vulnerable Children: A Situation Analysis, Zambia 1999*.

40 UNICEF/USAID/Gouvernement de Zambie, *Orphans and Vulnerable Children: A Situation Analysis, Zambia 1999*; Coombe et Kelly, 2001; discussions au cours d'une table ronde des ONG au bureau du PAM en Zambie, 15 mai 2002.

ménages qui comptent des membres qualifiés à même de contribuer à la production vivrière et à la création de revenus sont probablement moins exposés à l'insécurité alimentaire. Les programmes de formation destinés aux veuves —pour apprendre à lire, à écrire et à compter, à gérer de petites entreprises et à créer des revenus— peuvent aussi contribuer à préserver la sécurité alimentaire des ménages et permettent la scolarisation des enfants. Dans certains cas, il est plus rentable de développer l'apprentissage que de lancer un nouveau centre de formation professionnelle.⁴¹ Cette approche donne en outre aux stagiaires la possibilité d'apprendre comment fonctionne une entreprise et de nouer des contacts pouvant déboucher sur un emploi.

Ce que le PAM pourrait faire

- Le PAM pourrait fournir des rations familiales à certains orphelins et enfants vulnérables inscrits à un cours de formation professionnelle, de manière à les nourrir —eux et leur famille— pendant la durée du programme. Cette aide pourrait être fournie soit directement par le biais du centre de formation soit par le biais d'ONG et/ou d'associations s'occupant des personnes vivant avec le VIH et le SIDA.
- Certains centres de formation ont un internat et attirent des étudiants d'autres régions, tandis que d'autres sont situés dans les communautés qu'ils desservent. Des cantines pourraient être créées dans les premiers.
- De nombreux étudiants qui parviennent effectivement à la fin de leurs études, qui sont souvent longues, ne peuvent pas ensuite tirer parti de leurs compétences nouvellement acquises faute de capital d'amorçage ou de matériel. Des activités vivres pour la création d'actifs pourraient être offertes à ceux qui ont terminé leurs études, pour lancer leur vie professionnelle. La fourniture d'une aide alimentaire pour une durée limitée à la fin des études contribuerait à donner aux diplômés un bon départ dans leur vie

professionnelle. Par ailleurs, le PAM devrait privilégier les établissements de formation qui donnent aux diplômés des conseils sur la création de petites entreprises et disposent de programmes de microcrédit, deux choses qui, d'après les personnes interrogées, font le plus défaut dans la plupart des programmes de formation.

- Dans le cadre des activités vivres-contre-travail, des denrées pourraient être fournies en échange de la construction de centres de formation professionnelle dans les zones rurales éloignées où vivent de nombreux orphelins et enfants vulnérables. Avant d'entreprendre ce genre d'activités, le PAM devrait toutefois consulter les ONG partenaires pour s'assurer que les cours proposés sont adaptés aux besoins du marché local et que le personnel de formation est dûment qualifié.

Points forts

Grâce à la formation et à l'apprentissage, les orphelins, les enfants vulnérables et les veuves peuvent acquérir des compétences qui leur serviront toute leur vie, leur donneront un moyen de subsistance et par conséquent garantiront la sécurité alimentaire future de leur famille. Les chances de succès et les avantages de ces programmes doivent toutefois être soigneusement étudiés avant leur mise en oeuvre. Pour garantir leur rentabilité future, seules les entreprises offrant des possibilités d'expansion devraient être sélectionnées.

Limites

Certaines églises et ONG locales octroient des bourses aux plus âgés des orphelins et enfants vulnérables, en particulier ceux qui sont soutien de famille. Toutefois, certaines études permettant d'apprendre une profession ou un métier artisanal durent plus de deux ans, ce qui fait que les enfants qui ont d'autres responsabilités —élever leurs frères et soeurs, par exemple— ne peuvent pas les suivre.

⁴¹ Par exemple l'UWESO (*Uganda Women's Effort to Save Orphans*) a un programme d'épargne et de crédit pour les orphelins chefs d'entreprise qui lie les orphelins et les artisans locaux dans le cadre de la formation en cours d'emploi. Les orphelins gagnent leur vie tout en apprenant, et se voient accorder des prêts pour démarrer leur propre micro-entreprise une fois leur formation achevée.

Bon nombre de programmes de formation n'offrent pas de services de placement ou d'aide au démarrage après la remise des diplômes. Le capital d'amorçage nécessaire pour une entreprise (atelier de menuiserie ou de mécanique, par exemple) est parfois exorbitant; ainsi, le jeune diplômé n'a pas d'argent pour acheter les outils nécessaires et commencer à gagner sa vie.

Quelquefois, les programmes et les qualifications proposés n'offrent aucune possibilité réaliste de gagner de l'argent par la suite. Par exemple, former les jeunes femmes aux techniques de teinture au noeud leur offre peut-être de nouvelles compétences, mais si la demande globale de ce type de textiles est faible ou que la qualité ne répond pas aux normes commerciales, cet effort ne présentera aucun intérêt et sera un échec.

INTERVENTIONS EN FAVEUR DE LA FAMILLE

Tout montre que le taux de scolarisation des enfants qui ont leurs deux parents est supérieur à celui des enfants qui ont perdu leur père ou leur mère ou les deux. Il est essentiel de soutenir les malades chroniques et leur famille, pour prolonger la qualité de vie du patient, préserver l'intégrité de la famille et sa sécurité alimentaire et maintenir les enfants à l'école. Ce soutien peut comprendre des soins médicaux, physiques et nutritionnels et l'écoute psychologique du patient, et l'appui nutritionnel, la formation professionnelle, l'écoute psychologique et l'éducation des membres de la famille.

Bien avant le décès du membre infecté, il arrive que la famille épuise toutes ses économies et le bien-être nutritionnel du ménage s'en ressent. Certains bénéficiaires séropositifs attribuent leur survie physique et affective —et celle de leur famille— aux denrées distribuées par le PAM. L'unique crainte exprimée par de nombreuses personnes interrogées concernait les moyens d'assurer un revenu à leur famille.

La fourniture de rations alimentaires devrait être liée à des programmes de formation ou de microcrédit qui garantiraient un revenu aux survivants ou permettraient à ceux contraints de renoncer à un travail fatigant d'acquérir de nouvelles qualifications.

Soutien du ménage

Les familles pauvres qui subissent de plein fouet l'impact du SIDA se trouvent parfois littéralement au bord de la survie. Sans aide extérieure, nombre de familles s'enfonceraient dans la misère et beaucoup d'enfants se retrouveraient à la rue. La nourriture est l'un des besoins essentiels fréquemment cité par les familles touchées par le VIH et le SIDA.⁴² Pour la famille décrite ci-après, les modalités habituelles du PAM en matière d'alimentation scolaire et d'activités vivres-contre-travail seraient cruellement insuffisantes. Non seulement la mère, atteinte d'une maladie chronique, est incapable de travailler, mais aussi les revenus limités de la famille et ses conditions de vie extrêmes rendent difficile, voire impossible, la scolarisation des enfants. Même le panier alimentaire standard ne suffirait probablement pas à assurer les besoins nutritionnels supplémentaires de la mère.

Pour soutenir une famille telle que celle décrite ci-dessus, il faut que le PAM tienne compte des besoins immédiats et à long terme de la famille — de tous les membres de la famille. Étant donné que la vulnérabilité de l'enfant —surtout si c'est une fille— commence dès qu'un des parents tombe malade, il est essentiel d'intervenir en fournissant des rations complémentaires pour soutenir

42 Comme le montrent des études en Zambie et au Cambodge, ainsi que des témoignages recueillis au Malawi et dans d'autres pays.

la sécurité alimentaire du ménage avant le décès du parent ou du soutien de famille adulte, ainsi que pour amortir l'impact lors du décès. Le ciblage et le suivi seront plus faciles si l'on travaille avec les organisations qui fournissent des soins à domicile et autres services essentiels de soutien.

Centres intégrés de soins et de soutien

Les centres intégrés de soins et de soutien s'adressent aux malades chroniques et à leur famille; il fournissent des soins holistiques et complets aux patients et aux survivants. Les centres offrent une combinaison de services à domicile et sur place aux familles recensées au sein de la communauté. Les services offerts sont variables, mais ils peuvent comprendre le traitement et les soins à domicile des tuberculeux et des personnes vivant avec le VIH et le SIDA; l'éducation sanitaire et nutritionnelle; des rations alimentaires complémentaires; des services de consultation et de tests volontaires; le soutien psychosocial et les conseils juridiques; la formation à la prévention et à la gestion de la tuberculose, du VIH/SIDA et autres infections sexuellement transmissibles; l'acquisition de compétences pour la création de revenus; et l'éducation informelle des orphelins et des enfants vulnérables.

Soins à domicile

Bien que les services et modalités spécifiques puissent varier, la plupart des programmes de soins à domicile s'articulent autour d'un réseau de volontaires communautaires supervisés par des

infirmières ou des agents de santé dûment formés. Les équipes de soins à domicile rendent visite aux malades chroniques et leur offrent gratuitement des services, notamment: soins physiques et médicaux, conseils et soutien affectif, accompagnement psychologique, aide sociale pour les patients les plus nécessiteux, rations alimentaires complémentaires destinées au patient (et parfois à sa famille), information sur la prévention du VIH/SIDA à l'intention des membres de la famille et aide aux familles survivantes. Certains programmes de soins à domicile sont nés de la coopération entre les dispensaires, les hôpitaux ou les cliniques et des volontaires de la communauté locale. Nombre de ces programmes sont affiliés à une église.

Ce que le PAM pourrait faire

- Le PAM pourrait s'associer aux programmes de soins à domicile et utiliser l'aide alimentaire pour les renforcer. Si possible, les rations individuelles spéciales fournies au membre du ménage atteint d'une maladie chronique devraient tenir compte des besoins protéiques et énergétiques élevés de ce membre et devraient comprendre des denrées savoureuses et faciles à digérer.
- L'aîné des enfants et/ou d'autres adultes sains de la famille devraient bénéficier d'activités vivres pour la formation permettant d'obtenir des qualifications utiles. Dans ce cas, le problème est que l'emploi du temps pour la formation doit tenir compte des responsabilités au sein du

UNE CHARGE BIEN LOURDE POUR UNE ADOLESCENTE

Mme Manda est une veuve de 45 ans qui a développé un SIDA avéré. Elle a quatre enfants, âgés de 5, 7, 10 et 15 ans. Inscrite dans un programme de soins à domicile en zone périurbaine depuis maintenant trois mois, elle est actuellement traitée pour une poussée douloureuse d'herpès zoster (zona) sur le visage, le cou et la poitrine.

La fille de Mme Manda, Jenes, qui a 15 ans, a abandonné ses études en quatrième année du cycle élémentaire, avant la mort de son père. Suivant ses heures de travail, Jenes peut gagner 55 000 Kwacha

(environ 13 dollars) par mois comme bonne ou dans un restaurant. Quand sa mère est malade, elle reste à la maison pour la soigner, s'occupe de ses jeunes frères et soeurs qui ne vont pas l'école et cuisine la petite quantité de farine de maïs, de haricots et d'huile que la famille reçoit dans le cadre du projet de soins à domicile.

*Zone d'habitation de Chipulukusu,
Kitwe, Zambie*

ménage. Cela est particulièrement valable pour les filles et les jeunes femmes, car elles sont le plus souvent confinées à la maison, et il leur est parfois difficile de s'absenter, même pour quelques jours.

- Les enfants d'âge scolaire devraient être scolarisés - dans l'idéal, dans une école de base mais sinon dans une école informelle. Dans tous les cas, la fourniture d'un repas contribuerait à apaiser leur faim à court terme, à renforcer leur concentration et à alléger la charge qui pèse sur la famille.
- Pour les orphelins et les autres enfants vulnérables d'âge préscolaire, le PAM pourrait fournir des repas par le biais de programmes sur le modèle de Head Start⁴³ et les centres d'éveil de la petite enfance.⁴⁴ Certains centres sont des jardins d'enfants, d'autres des crèches communautaires, mais tous s'efforcent d'intégrer les orphelins dans la structure sociale de la communauté en acceptant aussi les non orphelins.
- Le PAM devrait examiner la taille moyenne du ménage dans les pays durement touchés par le VIH et le SIDA pour garantir que la ration familiale standard est réaliste. En Zambie, comme dans la plupart des pays où le PAM est engagé, la ration familiale est établie sur la base de cinq membres par ménage, mais le ménage moyen dans ce pays est passé à 6 membres (estimation officielle du Gouvernement zambien), et certaines personnes interrogées ont déclaré que sept était un chiffre plus réaliste.

Points forts

S'occuper des besoins des malades chroniques dans le cadre familial peut améliorer les soins aux patients. Des services et un soutien spécifiques sont offerts à tous les membres de la famille en fonction des besoins de chacun. Dans l'idéal, tant

les besoins à court terme (par exemple, des médicaments pour lutter contre les infections) et à long terme (par exemple, l'éducation et la formation) sont couverts, ce qui aide la famille, en particulièrement les femmes et les enfants, à préparer un avenir sans les êtres qu'ils chérissent. Les projets de soins à domicile ont tous été créés depuis la base et montrent la volonté des communautés locales de répondre aux besoins des pauvres, des délaissés et des malades chroniques en leur sein. Certaines communautés sont en mesure de fournir un soutien aux volontaires (sous forme d'un petit lopin de terre, d'une aide pour les cultures, de maïs ou autre denrée de base à prix réduit, d'une ombrelle, de chaussures ou d'un T-shirt de marque), ce qui contribue à remonter le moral et à renforcer le dévouement du soignant volontaire.

Limites

Les centres intégrés de soins et de soutien sont rares, présents généralement uniquement en milieu urbain ou périurbain, et souvent leur capacité ne peut faire face à la demande. Ils dépendent de l'effort soutenu et de l'appui de la communauté et de partenaires extérieurs, qui sont souvent difficiles à trouver. Les possibilités offertes aux orphelins et aux enfants vulnérables, sur le plan de l'éducation, varient d'un centre à l'autre mais souvent aucun repas n'est prévu sur place. En outre, beaucoup de volontaires de la communauté, aussi pauvres et touchés par l'épidémie que ceux dont ils s'occupent, ne sont guère récompensés –voire pas du tout– de leurs services. Ils se plaignent du fait qu'il est difficile de distribuer des denrées aux patients et à leur famille alors qu'eux-mêmes peinent à nourrir leur propre famille, y compris les orphelins à leur charge.

⁴³ Head Start est un programme du Gouvernement des États-Unis visant à accroître les capacités d'apprentissage des enfants d'âge préscolaire. Plusieurs missions catholiques de la Zambie ont exprimé leur intention de lancer un programme analogue.

⁴⁴ Tels que ceux créés conjointement par l'UNICEF et le Gouvernement du Malawi, comme il est mentionné dans le document intitulé "Assessment and Improvement of Care for AIDS-affected Children under Age Five", de Lusk, Huffman et O'Gara, mai 2000.

AUTRES MOYENS D'UTILISER L'AIDE ALIMENTAIRE

Renforcement des capacités des volontaires

La plupart des initiatives communautaires reposent sur les services de volontaires qui lancent et exécutent les activités et veillent à leur pérennité. Ces personnes sont recrutées au sein même de la communauté et connaissent souvent les mêmes difficultés que leurs voisins. Beaucoup d'entre eux luttent pour tenir leurs engagements tout en essayant de répondre à leurs propres besoins essentiels. L'aide alimentaire pourrait améliorer de façon significative le taux de présence, le travail et le moral des volontaires communautaires dans le domaine de la santé ou de la nutrition, des soignants à domicile volontaires et des mentors des groupes d'écoute des émissions radiodiffusées interactives.

- Le PAM pourrait fournir des produits à valeur élevée aux volontaires recrutés au sein de la communauté qui satisfont à certains critères de présence examinés chaque mois. En établissant un lien avec les activités existantes en matière d'éducation informelle, le PAM pourrait favoriser la participation continue des formateurs individuels, des mentors et des soignants.
- Le PAM pourrait créer des partenariats avec les ONG pour identifier et recruter des volontaires parmi les orphelins et enfants vulnérables plus âgés ou les soignants, dont le dévouement et la volonté sont un facteur décisif de succès des initiatives communautaires.

Renforcement des capacités des enseignants

Les enseignants et les mentors sont toujours plus poussés à jouer le rôle d'éducateurs en matière de VIH/SIDA, et doivent se charger de la sensibilisation des jeunes au SIDA et leur donner

des conseils de prévention. Toutefois, les enseignants sont aussi l'un des groupes les plus touchés par le VIH et le SIDA (au sens où le taux d'infection des enseignants est élevé). De gros efforts d'éducation sont nécessaires si l'on veut véritablement changer leurs comportements de façon durable. C'est pourquoi il n'est pas réaliste de vouloir faire d'eux —sans formation dans ce domaine— des modèles de rôle et des conseillers pour la jeunesse. Non seulement ils doivent disposer de renseignements sur le VIH/SIDA pour pouvoir se protéger eux-mêmes, mais ils doivent aussi être formés pour apprendre à communiquer ces renseignements aux jeunes avec tact et efficacité.

Le lien bien établi entre la nutrition et le VIH/SIDA est en outre pertinent pour les élèves comme pour les enseignants. Des programmes liés à la nutrition et des cours pratiques (par exemple, activités de production à l'école, jardins scolaires) peuvent être utilisés pour souligner le rôle essentiel d'un régime sain, équilibré et varié pour se protéger contre l'infection VIH et ralentir l'évolution du VIH en SIDA. Il est évident que pour transmettre aux élèves les connaissances dont ils ont besoin pour mener une vie saine, les enseignants doivent avoir une formation appropriée dans les domaines liés à la nutrition.

- Des activités "vivres contre formation au VIH/SIDA" pourraient être exécutées à l'intention des enseignants, des mentors et des animateurs de santé volontaires au sein de la communauté (en proie eux-mêmes à l'insécurité alimentaire) pour garantir que les personnes responsables de l'éducation des jeunes disposent des renseignements et des compétences nécessaires pour transmettre des données délicates sur le plan culturel et personnel.
- Des activités "vivres contre formation à la nutrition" pourraient être aussi utilisées pour former ces mêmes enseignants, mentors et

animateurs de santé volontaires à l'importance d'une bonne nutrition ainsi qu'à la manutention et la gestion des aliments. L'éducation nutritionnelle pourrait être assurée parallèlement aux activités d'entretien des jardins scolaires, et les produits pourraient compléter le programme d'alimentation scolaire. Les animateurs de santé volontaires pourraient aussi recevoir une formation dans les domaines de la nutrition optimale et des problèmes liés à l'alimentation des nourrissons.

Appui aux institutions

Centres d'accueil

Les centres d'accueil, situés principalement en milieu urbain, offrent aux enfants des rues un abri sûr pour quelques heures, et parfois pour la nuit. Ils fournissent toute une gamme de services, qui peuvent être aussi bien un repas et un endroit où se laver que des cours informels, des conseils en matière de VIH/SIDA et des services juridiques et de protection.

- Le PAM pourrait fournir une aide aux centres d'accueil qui offrent aux enfants des rues des possibilités d'apprentissage et un soutien pédagogique. Les denrées pourraient être fournies directement aux centres d'accueil ou acheminées par le biais d'ONG locales et internationales menant des programmes en faveur des enfants des rues (par exemple le Projet "Concern" de la YWCA).

Orphelinats

Bien qu'ils soient le dernier recours, les orphelinats représentent une solution indispensable et potentiellement salvatrice pour certains orphelins, notamment les filles. Certains orphelinats et foyers ont établi des liens forts soit avec leurs propres écoles de base soit avec celles de la communauté.

- Le PAM pourrait fournir une aide alimentaire aux orphelinats qui se chargent de l'instruction

des enfants. L'aide alimentaire pourrait être fournie directement à l'orphelinat ou, dans le cas des institutions tenues par des religieux, acheminée par le biais de l'Église.

Avant que le PAM décide d'accorder son soutien à un orphelinat, il est important de vérifier que des critères de sélection rigoureux régissent l'admission des enfants. Par le passé, des enfants ont parfois reçu ordre de se faire passer pour orphelins, ou des membres de la famille ont prétendu qu'ils l'étaient, car ils pensaient que les enfants seraient mieux en institution, ce qui a eu des conséquences terribles. Si une aide alimentaire est fournie à une institution, il faudrait aussi la dispenser, par le biais d'une structure locale, aux enfants et aux ménages les plus vulnérables de la zone. Autrement, les enfants risquent de vouloir entrer à l'orphelinat, ou bien ils seront chassés de chez eux, dans l'espoir qu'ils seront placés à l'orphelinat et profiteront ainsi de l'aide alimentaire.

CONCLUSIONS

La présente étude a été menée pour aider le PAM à mieux comprendre la situation des orphelins et autres enfants vulnérables, en particulier leur accès à l'éducation, et à déterminer dans quelle mesure l'aide alimentaire pourrait leur être bénéfique. Bien que les données varient considérablement d'un pays à l'autre, en règle générale, les orphelins semblent moins susceptibles d'être scolarisés que les non orphelins. Leurs conditions de vie et des difficultés particulières les empêchent souvent de poursuivre leurs études. Les orphelins et les enfants touchés par le VIH et le SIDA sont confrontés au mépris, à la discrimination et traités différemment au sein de leur communauté, des écoles et même de leur propre famille. Le fait de devenir orphelin a des conséquences différentes en fonction du sexe, les filles et les garçons étant vulnérables de différentes manières. Le fait qu'un enfant soit issu d'une communauté urbaine, périurbaine ou rurale devra aussi être pris en compte par les programmes.

Le secteur éducatif a été touché particulièrement durement par la pandémie de VIH/SIDA. L'éducation est une arme décisive pour freiner la propagation du VIH et il est temps de s'en rendre compte. L'Éducation pour tous est une politique fondamentale pour réduire la diffusion du VIH/SIDA car il est maintenant reconnu que des niveaux d'instruction plus élevés peuvent se traduire par des taux plus faibles de nouvelles infections par le VIH.

Les programmes destinés aux orphelins et aux autres enfants touchés par le VIH et le SIDA devraient faire bien attention à ne pas accentuer les souffrances des enfants. Comme le montre l'étude de la Banque mondiale, la diversité des situations des orphelins nécessite absolument que les mesures prises pour soulager ces enfants

soient définies "sur mesure" et adaptées aux contextes spécifiques des pays. Dans la plupart des pays, à quelques exceptions près, le statut d'orphelin ne fournit pas le bon critère pour cibler les programmes traditionnels destinés à augmenter les taux d'inscription, comme ceux qui procurent des livres gratuitement, des uniformes, prennent en charge les frais de scolarité, les soins médicaux et une alimentation complémentaire. Les programmes qui fournissent aux orphelins des biens ou des services qui font défaut aux autres enfants ou aux membres de leur famille aboutissent à une redistribution des orphelins parmi les ménages. Bien qu'il existe une tradition solide de redistribution des enfants entre ménages pour les prendre en charge, cela pourrait provoquer une concentration d'orphelins dans certains ménages sans que leurs conditions de vie ne s'en trouvent toujours améliorées.⁴⁵

Si les ressources le permettent, il est généralement préférable de cibler tout le ménage plutôt qu'un seul enfant, ou dans le cas des écoles, de cibler tous les élèves plutôt que les orphelins uniquement. Pour réduire au minimum les difficultés (par exemple le risque d'attirer des élèves dans les écoles communautaires, alors qu'ils pourraient fréquenter l'école publique), le ciblage devrait se faire par zone et être facilité par des mécanismes d'identification communautaires.

L'aide alimentaire du PAM peut être utilisée de multiples manières autres que les programmes traditionnels d'alimentation scolaire. Parmi les autres options figurent les rations à emporter, les bourses alimentaires, les activités "vivres-contre-travail" (par exemple pour améliorer les établissements d'enseignement existants) "vivres contre formation" (éducation au VIH/SIDA à l'intention des enseignants). Avec les autorités

⁴⁵ Ainsworth, M. et Filmer, D., *Poverty, AIDS and Children's Schooling: a Targeting Dilemma*. Document de travail et de recherche sur les politiques No 2885, Banque mondiale, septembre 2002.

nationales et les ONG, le PAM devrait appuyer les écoles communautaires, les méthodes pédagogiques novatrices (par exemple, les groupes d'écoute des émissions radio) et les cours de formation professionnelle afin de veiller à ce qu'un maximum d'orphelins et autres enfants vulnérables reçoivent une forme ou une autre d'éducation et que les plus âgés deviennent autonomes dans un futur proche. Répondre aux besoins des malades chroniques dans le cadre familial permet aux enfants de la famille de rester à l'école.

L'efficacité du rôle du PAM en matière d'amélioration de l'accès à l'éducation des orphelins et autres enfants vulnérables dépendra des possibilités de nouer des partenariats dynamiques. Le PAM doit trouver des moyens de compléter les efforts existants et de créer des synergies entre les autorités nationales, les ONG, les donateurs et les acteurs locaux qui mènent déjà des programmes en faveur de ces enfants et leur offrent un soutien.

ANNEXE

Principes de la programmation en faveur des orphelins et des autres enfants vulnérables

Un ensemble de 12 principes, mis au point par le biais de consultations avec les gouvernements, les ONG, les organisations communautaires et les jeunes, sert de référence à tous les programmes destinés aux enfants:

1. Renforcer la protection et les soins aux orphelins et autres enfants vulnérables au sein de leur famille étendue et de leur communauté.
2. Renforcer les capacités de survie économique des familles et des communautés.
3. Améliorer la capacité des familles et des communautés à répondre aux besoins psychosociaux des orphelins, des enfants vulnérables et de ceux qui s'occupent d'eux.
4. Établir un lien entre les activités de prévention du VIH/SIDA, de soins et de soutien aux personnes vivant avec le VIH et le SIDA et les efforts visant à aider les orphelins et autres enfants vulnérables.
5. Se concentrer sur les enfants et les communautés les plus vulnérables, pas seulement sur les orphelins dus au SIDA.
6. Prêter tout particulièrement attention aux rôles des garçons et des filles, des hommes et des femmes, et s'attaquer aux discriminations fondées sur le sexe.
7. Veiller à ce que les jeunes participent pleinement aux activités, ce qui contribue en partie à résoudre le problème.
8. Renforcer les écoles et assurer l'accès à l'éducation.
9. Atténuer le mépris et la discrimination.

10. Accélérer l'apprentissage des connaissances et l'échange d'information.
11. Renforcer les partenaires et les partenariats à tous les niveaux et nouer des alliances avec les principales parties prenantes.
12. Veiller à ce que le soutien extérieur renforce, et ne sape pas, les initiatives et la motivation des communautés.

L'expérience acquise grâce aux activités concernant les orphelins et autres enfants vulnérables montre que cinq stratégies complémentaires sont nécessaires pour les protéger et s'en occuper au mieux:

1. Renforcer les capacités des familles à dispenser des soins et à surmonter les difficultés en fournissant une éducation de base gratuite et en élargissant les programmes d'aide sociale et de création de revenus.
2. Mobiliser et renforcer les mécanismes communautaires en établissant des comités de suivi des orphelins et des centres d'accueil communautaires.
3. Renforcer la capacité des enfants et des jeunes à satisfaire leurs besoins essentiels et à faire respecter leurs droits en leur fournissant des matériels pédagogiques, des compétences utiles pour la vie courante et une formation professionnelle.
4. Protéger et faire respecter les droits des plus vulnérables en renforçant la capacité du gouvernement, à tous les niveaux, de promouvoir la réforme sociale (lois sur l'héritage, la propriété, l'adoption et la prise en charge des enfants) et assurer l'accès des enfants aux services sociaux.
5. Mettre en place un environnement favorable pour lutter contre le mépris et la discrimination engendrés par le VIH/SIDA.



**DIVISION DES STRATÉGIES ET DES POLITIQUES
PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL**

Via Cesare Giulio Viola, 68/70 - 00148 Rome, Italie

Site web: www.wfp.org

Courriel: wfpinfo@wfp.org